

# RENCONTRE

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL CHRÉTIEN DE MONTRÉAL

Mars - Avril - Mai 2020 vol. 10 • no 30



**Pâques vue  
par les artistes**

*Par Daniel Cadrin*

**Programme du  
printemps**

**250<sup>e</sup> de  
Beethoven**

*Entrevue avec Dujka Smoje*

**Dossier  
Pentecôte  
et mission**





20



24



32



36

# SOMMAIRE

|                        |   |
|------------------------|---|
| <b>Éditorial</b> ..... | 3 |
|------------------------|---|

## Pâques

|                                                            |   |
|------------------------------------------------------------|---|
| Images de la résurrection : entre descente et montée ..... | 4 |
|------------------------------------------------------------|---|

## Vie du centre et le CCCM en réseau

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| Programme du printemps et mot de la présidente ..... | 8  |
| Assemblée générale et réception annuelle .....       | 9  |
| Silence Prière Musique .....                         | 10 |

## Actualité

|                                                                                            |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Turquie : des chrétiens sous tensions par Mario Bard .....                                 | 12 |
| Primaires démocrates : une course pleine de rebondissements<br>par François Sarrazin ..... | 14 |
| Feux en Australie : L'Apocalypse par François Sarrazin .....                               | 16 |
| Le sort du cours ECR par Jean-Pierre Proulx .....                                          | 18 |
| La place de la spiritualité en éducation par Jean-Marc Charron .....                       | 19 |

## Dossier Pentecôte et Mission

|                                                                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| « Comment se fait-il que chacun de nous les entende<br>dans sa langue maternelle ? » (Actes 2,8) par Martin Bellerose ..... | 20 |
| Les hauts et les bas d'une vie d'apôtre par Anne-Marie Chapleau .....                                                       | 22 |
| Entrevue avec Pierre Francou par Louise-Édith Tétreault .....                                                               | 24 |
| Vaste monde, ma paroisse – Entrevue avec Yvon Pomerleau .....                                                               | 28 |
| Le cardinal Tagle à Rome, pour l'évangélisation des peuples<br>par Louise-Édith Tétreault .....                             | 31 |
| Oscar Romero : figure inspirante au cœur de l'action non-violente<br>par Gloria Elizabeth Villamil Galvis .....             | 32 |
| Une paroisse vivante et missionnaire par Robert Lalonde .....                                                               | 34 |

## Musique (250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Beethoven)

|                                                            |    |
|------------------------------------------------------------|----|
| Entrevue avec Dujka Smoje par Louise-Édith Tétreault ..... | 36 |
|------------------------------------------------------------|----|

## Livres

|                                                                               |    |
|-------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Anne Hébert, vivre pour écrire</i> par Serge Provencher .....              | 40 |
| <i>Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire</i> par Simon Maltais .....         | 41 |
| <i>Demain l'Église</i> par Marie Zissis .....                                 | 42 |
| <i>Flore et Noé relèvent le défi zéro déchet</i> par Maxime P. Bélanger ..... | 43 |



## Querida Amazonia

L'exhortation apostolique sur l'Amazonie a été publiée le 12 février, jour anniversaire du meurtre de Sœur Dorothy Stang en 2005. Elle était très attendue. Cette région du monde est en effet soumise à une exploitation qui met en danger l'équilibre de la planète et la vie de ses habitants, particulièrement au Brésil. Dans ce pays, la violence est l'instrument habituel des grands propriétaires et des promoteurs. Or l'Église catholique représente une des grandes forces d'opposition à la politique de développement irresponsable du président Jair Bolsonaro. Ainsi, quiconque s'intéresse au sort de l'Amazonie prête une oreille attentive à la parole de l'Église sur ces questions.

Comme on pouvait s'y attendre, l'exhortation se situe dans la droite ligne de l'encyclique *Laudato Si*. Elle s'inspire d'une écologie intégrale et défend la préservation des cultures et le droit des autochtones à contrôler leur économie et leur développement. Pour que l'évangélisation réussisse, dit le pape, l'Évangile doit être adapté aux cultures locales, y compris pour la liturgie et les sacrements. C'est ainsi qu'il défend la pratique catholique traditionnelle d'y incorporer des éléments religieux indigènes.

On attendait aussi la réponse que le pape allait donner aux recommandations du synode<sup>1</sup> : la création d'un rite amazonien, l'ordination de diacres mariés et la création d'un diaconat pour les femmes<sup>2</sup>. Des solutions au manque de prêtres qui se traduit par un accès fort limité à l'eucharistie.

Les catholiques les plus conservateurs, menés par trois cardinaux, ont exprimé leur opposition à la tenue du synode et qualifié d'hérétique le document

de travail. Le cardinal Brandmüller a ainsi déclaré : « *De toute évidence, il s'agit, de la part du synode des évêques, d'une ingérence agressive dans les affaires purement temporelles de l'État et de la société du Brésil.* » Surtout, ces cardinaux n'ont vu dans le synode qu'un moyen de permettre le mariage des prêtres et l'ordination des femmes, qu'ils rejettent absolument. On a assisté par la suite au triste épisode des statuette amérindiennes jetées dans le Tibre, par ceux qui y voyaient une forme d'idolâtrie.

Le pape François ayant toujours plaidé pour une Église synodale, ce synode aux recommandations innovantes était un test. *Querida Amazonia* semble contredire la synodalité car, contrairement aux synodes précédents, François n'y a pas repris les recommandations votées par les 2/3 des participants, invitant plutôt les catholiques à relire le document final, qu'il n'entend pas remplacer ou répéter.

Faut-il comprendre que, dans l'Église universelle, le débat sur ces questions n'est pas assez avancé et qu'il vaut mieux remettre les décisions à plus tard et se concentrer dans l'intervalle sur les enjeux urgents de l'Amazonie ? Si c'est le cas, la question de l'ordination de diacres mariés comme prêtres reste quand même ouverte. C'est ce qu'a confirmé explicitement le cardinal Michael Czerny<sup>3</sup> lors de la conférence de presse présentant l'exhortation. Une affaire à suivre.

*Louise-Édith Tétreault*

<sup>1</sup> Préparé par 80,000 personnes avec les évêques et des théologiens.

<sup>2</sup> La vie des communautés chrétiennes en Amazonie repose en grande partie sur les femmes.

<sup>3</sup> Le principal rédacteur de *Laudato Si*. Il était l'un des deux secrétaires spéciaux de synode.

### RENCONTRE

est publié 4 fois  
l'an par le



centre culturel chrétien de Montréal

2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal, H3T 1B6

• 514 731-3603, poste 318

• [info@cccmontreal.org](mailto:info@cccmontreal.org) • [www.cccmontreal.org](http://www.cccmontreal.org)

Membre de



**Directrice et rédactrice en chef:** Louise-Édith Tétreault

**Adjoints à la rédaction:** Mathieu Lavigne et Sabine Monpierre.

**Ont collaboré à ce numéro :** Mario Bard, Maxime P. Bélanger, Martin Bellerose, Daniel Cadrin, o.p. Anne-Marie Chapleau, Jean-Marc Charron, Pierre Francou, Gloria V. Galvis, Marie-Claude Lalonde, Robert F. Lalonde, Simon Maltais, Yvon Pomerleau, o.p., Jean-Pierre Proulx, Serge Provencher, François Sarrazin, Dujka Smoje et Marie Zissis.

**Infographiste :** Lan Lephon

**Crédit de la couverture :** Retable, XIV<sup>e</sup> siècle, Santa Maria de la Seu, Espagne.

## Images de la résurrection : entre descente et montée

Daniel Cadrin, o.p.

**Dans les Évangiles, la résurrection de Jésus n'est pas décrite. Il est question de Jésus ressuscité, mais non de Jésus ressuscitant. Ce qui est montré, c'est un tombeau vide avec des signes; puis, des apparitions de Jésus le vivant.**

Dans la tradition iconographique des Églises d'Orient, seules deux images sont liées à la résurrection comme telle : celle de la visite des femmes au tombeau et celle de la descente de Jésus aux enfers. Cette icône s'appelle d'ailleurs *anastasis*, ce qui signifie *résurrection*.

Dans la tradition picturale occidentale, la diversité est plus grande. On trouve la visite des femmes, mais souvent avec la présence de Jésus. La perspective de l'*anastasis* est changée, passant de la verticale à l'horizontale. Et on trouve d'autres images : Jésus sortant du

### La visite au tombeau



Fresque, Fra Giovanni da Fiesole (dit Angelico), c. 1440, Musée San Marco, cellule 8, Florence. Deux figures s'ajoutent : un Christ victorieux, mais présent autrement comme le suggèrent la nuée et la mandorle; et saint Dominique, à gauche, contemplant ce mystère et invitant les regardants à y entrer.



*Les femmes myrophores*, icône inspirée de celle de Roublev (Russie, 15<sup>e</sup> siècle). Cette tradition d'images de femmes porteuses de myrrhes remonte au 3<sup>e</sup> siècle. C'est la plus ancienne touchant la résurrection. On y trouve les éléments des Évangiles (Marc 16, 1-8 et parallèles) : l'ange vêtu de blanc annonçant la résurrection, le tombeau ouvert et les bandelettes, deux ou trois femmes perplexes apportant les aromates.



tombeau, avec des soldats ébahis ou endormis; Jésus élevé au-dessus du tombeau; Jésus glorieux et rayonnant.

Dans les deux traditions, les apparitions de Jésus ressuscité sont importantes, particulièrement aux apôtres, à Marie de Magdala et aux disciples d'Emmaüs.

Ces images ont connu un développement marqué dans l'art classique et contemporain, devenu maintenant multiculturel. Mais c'est un vaste domaine qui déborde notre sujet. Dans notre choix d'images, nous nous en tiendrons à l'événement de la résurrection.

## La descente aux enfers

*Anastasis*, fresque, 13<sup>e</sup> siècle, Église St-Sauveur, Istanbul. Le Christ vient chercher Adam et Ève et les justes de la première Alliance (Abel, David, ...) pour les sortir de la mort et les entraîner avec lui dans la vie nouvelle, brisant les chaînes de la captivité. Cette image évoquant le samedi Saint vient du Credo (*Il est descendu aux enfers*) et fut très commentée par les Pères de l'Église, soulignant son sens symbolique et spirituel.



**Dans les Évangiles, la résurrection de Jésus n'est pas décrite. Il est question de Jésus ressuscité, mais non de Jésus ressuscitant.**

Fresque, Fra Giovanni da Fiesole (dit Angelico), c. 1440, Musée San Marco, cellule 31, Florence. Au Moyen Âge, *l'anastasis* est présente en Occident, mais dans une perspective horizontale. Le Christ brise les portes du cachot ou donjon; parfois il arrache les justes de la gueule d'un dragon. Mais par la suite, la descente est presque disparue de l'iconographie et de la réflexion spirituelle.



## La gloire du Ressuscité



*Retable d'Issenheim*, Matthias Grünewald, 1516, Musée Unterlinden, Colmar. Ce célèbre retable comprend plusieurs scènes, dont une crucifixion très douloureuse, avec un Christ torturé, mais aussi une résurrection très glorieuse, avec un Christ élevé, éclatant de lumière et de couleurs.

*Des ténèbres à la lumière*, tapisserie, Else-Marie Jakobsen, 1978, Norvège. Les bras étendus de la croix et de la résurrection, la couronne d'épines et la couronne de fleurs, se conjuguent en cette œuvre de huit mètres, exprimant le passage des ténèbres à la lumière avec finesse et beauté.



*La Résurrection*, sculpture de bronze, Pericle Fazzini, 1977, Salle Paul VI, Cité du Vatican. Cette œuvre impressionnante, un Christ en mouvement, émergeant du Jardin des Oliviers, est située dans la salle des audiences au Vatican. Elle exprime bien la sensibilité esthétique de Paul VI, le pape le plus attentif à l'art moderne.





## Approches sans figures

Il est possible aussi d'évoquer la résurrection sans référer à des figures. En voici deux exemples : un jardin au matin, de Sutton Kyle, 21<sup>e</sup> siècle, États-Unis; une peinture non-figurative (dite abstraite) du frère Jérôme, c.s.c., 1986, Montréal.

Ces images de résurrection, et bien d'autres, sont significatives dans leur essai d'évoquer une réalité transcendante. Certaines nous touchent davantage. Pour ma part, l'image la plus forte et inspirante est celle de *l'anastasis*. Car elle montre le Christ entraînant l'humanité dans son passage de la mort à la vie, nous libérant des puissances du mal et venant chercher toute notre histoire. Solidaire de notre humanité, il descend en nos profondeurs pour nous élever avec lui. Le mystère pascal n'est pas seulement celui du Christ victorieux : il est en même temps le nôtre, puisque nous participons à sa

pâque. C'est le sens du baptême et de l'eucharistie. Comme le chantaient les premiers chrétiens : *Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons* (2 Tm 2,11).



*L'anastasis montre le Christ entraînant l'humanité dans son passage de la mort à la vie, nous libérant des puissances du mal et venant chercher toute notre histoire. Solidaire de notre humanité, il descend en nos profondeurs pour nous élever avec lui.*

*Dans la tradition picturale occidentale, la diversité des représentations est plus grande que dans la tradition orientale.*



Daniel Cadrin, o.p.  
Professeur en résidence,  
Dominican Institute of  
Toronto.

## Mot de la présidente

Chers amis du CCCM,

Le conseil d'administration ainsi que les différents comités travaillent sans relâche afin que la programmation du CCCM continue d'être variée et nous aide à comprendre, à actualiser l'Évangile et l'héritage chrétien dans le contexte de la société québécoise.

Les **16 et 17 octobre 2020**, nous tiendrons un **colloque sur l'avenir du catholicisme au Québec**. Un premier panel discutera du déclin du catholicisme au Québec afin de bien cerner le phénomène. Ensuite, c'est l'avenir du catholicisme chez nous qui sera discuté, enfin, nous aborderons les actions à entreprendre pour assurer cet avenir. Plusieurs conférenciers participeront aux panels et ateliers. Robert Magger, théologien et professeur émérite à l'Université Laval, Jean-François Laniel, professeurs de sociologie à l'Université Laval, Sylvie Carrier, responsable de la pastorale du diocèse de Nicolet, Daniel Cadrin o.p., théologien et professeur à

l'Institut de pastorale des Dominicains et Anne-Marie Chapleau, bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi ont déjà confirmé leur participation.

**L'Assemblée générale annuelle aura lieu le 21 mai 2020** à 19h au salon du couvent des Dominicains, 2715 Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, à Montréal. Votre participation est importante pour nous. Nous y tiendrons les élections des administrateurs, 6 postes seront à combler cette année.

Nous vous remercions de votre soutien au CCCM à travers le Webzine Rencontre et les différentes conférences et le colloque où nous espérons vous voir en grand nombre et avoir le plaisir d'échanger avec vous.

Marie-Claude Lalonde, présidente  
Au nom de toute l'équipe du CCCM



## Programme du printemps 2020

19 mars 2020 à 19 h 30

Jeunes et religion



**Jean-Philippe Perreault**

*théologien et professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval*

22 avril 2020 à 19 h 30

L'Arche, une expérience universelle



**Louis Pilotte**

*Responsable national d'Arche-Canada*

*Les conférences du CCCM ont lieu à 19 h 30 à l'auditorium du couvent des Dominicains, 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine (entrée par le stationnement, métro Université de Montréal, autobus 129).*

*Informations : [www.cccmontreal.org](http://www.cccmontreal.org) • Contribution suggérée : 10 \$.*



## Assemblée générale et réception annuelle

**L**a réception annuelle des membres du CCCM aura lieu **le 21 mai 2019, de 17 h à 19h**, au salon du Couvent des dominicains (2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal) et sera suivie immédiatement par l'assemblée générale, **de 19 h à 21 h**. Pour participer à cet important moment de la vie démocratique de notre organisation, il faut avoir payé sa cotisation annuelle. On pourra le faire sur place. Vin et

buffet vous seront servis à cette occasion. Nous offrirons aussi des livres reçus des éditeurs au cours de l'année. C'est aussi le moment des élections, 6 postes de conseillers sont à pourvoir au Conseil d'administration. Si vous désirez participer à la réception, nous vous prions de vous inscrire **avant le 15 mai**, en écrivant à Sabine Monpierre à s'adresse suivante : [sabinemonpierre@hotmail.com](mailto:sabinemonpierre@hotmail.com)



**Le samedi  
9 mai 2020  
de 9 h à 15 h**

### 10<sup>e</sup> Colloque Lonergan Démocratie, médias et vérité

Conférenciers : Michel C. Auger (vidéo),  
Germain Derome et Sabrina Di Matteo.

#### Institut de pastorale des Dominicains

Inscription et paiement obligatoire avant le 25 avril 2020

Coût : 35 \$ (comprenant le dîner) • Tarif étudiant : 15 \$

Chèque à l'ordre de l'Institut de pastorale des Dominicains

2715, ch. de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal H3T 1B6

ou paiement en ligne sur Eventbrite :

[http://bit.ly/colloque\\_medias\\_verite](http://bit.ly/colloque_medias_verite)



## Silence Prière Musique

### Témoignages

Quel plaisir au milieu de notre hiver de faire silence dans cette église avec cette musique et des textes poétiques. Quel délice !

Merci beaucoup pour les belles méditations qui nous rejoignent. La méditation « La nuit » est vraiment magnifique. Elle me fait penser au psaume où il est dit « A Toi le jour, à Toi aussi la nuit ».

Les rendez-vous du jeudi soir à St-Albert me raccrochent à l'Amour du Christ !

### Programme 2020

12 mars : alto solo

23 avril : piano solo

14 mai : violoncelle et piano

4 juin : hautbois et cordes

Chaque 2<sup>ième</sup> et 4<sup>ième</sup> jeudi du mois, de 18 h 30 à 19 h 15.  
Silence dès 18 h 15.

Rencontres gratuites offertes à l'église Saint-Albert-le-Grand :  
2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal

Autobus 129 ou métro Université-de-Montréal.

Stationnement à droite de l'église.

Renseignements : Anne Wagnière • (514) 737-4076  
anne.wagniere@gmail.com





# À venir à l'Institut de pastorale des Dominicains

---

## **L'avenir de la maison commune : l'écologie et le pape François**

- Professeur : André Descôteaux, o.p.
- Les samedis 21 mars, 4 et 18 avril 2020

## **Église et management.**

Réalités, questions et défis pour une Église  
en évolution

- Professeure : Virginie Lecourt
- Les 19, 26 mars, 2, 16 et 23 avril 2020

## **Une Église en sortie : slogan ou chemins de conversions?**

- Professeurs : Béatrice et Patrick François
- Les 24, 25 et 26 avril 2020

## Turquie: des chrétiens sous tensions

Mario Bard

Quand je pense à la Turquie, me viennent d'abord en tête les images du ballet parodique créé par Lully au 17<sup>e</sup> siècle pour *Le bourgeois gentilhomme*, un classique de Molière, très bien reconstitué d'ailleurs dans le film *Le roi danse* (2000).

Puis, toujours sur le plan des images, me viennent celles de ces hommes qui pratiquent la lutte turque, le corps enrobé d'huile d'olive, un sport vieux de plus de 600 ans, maintenant reconnu hors du pays. Sans compter les fameux lions de la cathédrale Saint-Marc, volés en 1204 à Constantinople lors la quatrième croisade. Et dans la ville aux deux continents, se trouve bien sûr la vénérable basilique Sainte-Sophie, dont la construction débute au 4<sup>e</sup> siècle, et qui devient une mosquée en 1453, lors de la prise de la ville par les Ottomans, puis un musée en 1934.

### La situation précaire des chrétiens

Je rêve de découvrir la Turquie depuis bien longtemps. C'est un pays fascinant, à la culture très riche, héritière des civilisations qui se sont succédées sur son territoire. On n'a qu'à admirer les mosaïques d'Iznik, au Jardin botanique de Montréal, pour s'en rendre compte.

Mais, au-delà de ces images de rêves, se cache une réalité moins sympathique : celle des chrétiens turcs. Historiquement, c'est avec l'apôtre Paul que naissent les premières communautés chrétiennes. Elles seront

persécutées sous l'empire romain, pour connaître ensuite une croissance importante et des temps de quiétude, jusqu'à l'arrivée des Ottomans. De nouveau, ces communautés connaîtront alors la discrimination, la persécution et l'exil. On se rappelle également, dans le contexte de la Première Guerre mondiale, le génocide des Arméniens qui, comme chrétiens, étaient vus comme des traîtres. On comptera près de deux millions de victimes. Puis, la guerre gréco-turque de 1922 s'est conclue par le départ des Grecs de la côte d'Asie mineure, où ils étaient présents depuis 3000 ans.

Aujourd'hui, il ne reste plus que 200 000 chrétiens en Turquie, bien que le siège du Patriarcat œcuménique se trouve toujours à Istanbul. Sur 83 millions, ils ne représentent donc que 0,4 % de la population.

### Revoir la laïcité à la turque

Même si la Constitution de 1981 fait de la laïcité un principe fondamental, ces dernières années ont vu la réémergence de mouvements qui invitent à redéfinir « la laïcité de style turc », avec une vision très négative des non-musulmans. Ainsi, le *Parti de la justice et du développement* du président Erdogan veut « libérer » l'islam du kémalisme, c'est-à-dire des principes laïcs de Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur et premier président de la République turque. En 2018, le rapport sur la liberté religieuse de *l'Aide à l'Église en Détresse*



Monastère chrétien de Mor Gabriel au Tur Abdin.



explique : « Il est difficile de nier que la Turquie se dirige vers l'autocratie, ce qui pourrait bien entraîner un recul de la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales. La société turque est de plus en plus soumise à des influences islamiques, dont certaines sont manifestement intolérantes envers les non-musulmans. Les églises et les synagogues sont régulièrement menacées, et les non-musulmans estiment avoir de plus en plus de difficultés à exprimer leur foi en public. »

Certaines régions se trouvent touchées par la discrimination et le harcèlement, comme le Tur Abdin, un massif montagneux du sud-est de la Turquie. Dernièrement, l'AED a pu s'entretenir avec le Père Slawomir Dadas, le président de *l'Initiative de l'Orient chrétien* (Initiative Christlicher Orient) à Linz, en Autriche. Il a déclaré que Mor Yakub d'Karno, l'abbé du monastère syriaque orthodoxe, et deux maires avaient été arrêtés dans le Tur Abdin. Emprisonnés pendant quatre jours, ils ont été libérés, mais d'autres arrestations ont suivi. Le père Slawomir a aussi l'impression que « ces

arrestations encouragent certains concitoyens musulmans à aller plus loin. Quelques villages chrétiens ont par exemple été occupés par la population musulmane. Les habitations de chrétiens vivant à l'étranger ont été reprises par des musulmans. Leur restitution est très difficile. Les gens ont l'impression qu'on les exproprie. Ils perdent, sans justification juridique, tout ce qu'ils ont pu acquérir par leur travail au fil de l'histoire. »

Au total, la situation précaire des chrétiens turcs apparaît liée à la montée des extrémismes et à la philosophie identitaire populiste qui secoue le monde. Paradoxalement, les vestiges de monastères chrétiens attirent les touristes étrangers, mais aussi les Turcs, qui admirent que les chrétiens aient préservé ce patrimoine.

Mario Bard est agent d'information pour la branche canadienne d'Aide à l'Église en Détresse.



## Ce Carême, donnons avec cœur

« Le cri des pauvres, c'est le cri de l'espérance de l'Église. En faisant nôtre leur cri, notre prière aussi, nous en sommes certains, traversera les nuages. »

— Pape François, 27 octobre 2019

**Merci de votre générosité!**

Carême de  
partage 2020



Développement  
et Paix  
CARITAS CANADA



devp.org | 1 888 234-8533

<https://bit.ly/2Hnyvwk>

# Primaires démocrates : une course pleine de rebondissements

François Sarrazin

Joe Biden et Bernie Sanders s'affrontent dans la course démocrate.

**L**es élections primaires ont commencé chez les Démocrates avec les caucus de l'Iowa le 3 février et les primaires du New Hampshire le 11 février. En Iowa, la surprise fut la spectaculaire contre-performance de Joe Biden, jusque-là premier dans les sondages, rétrogradé au quatrième rang, avec 14 % des suffrages. Ce médiocre résultat donna une poussée immédiate à Bernie Sanders, aux dépens de Joe Biden et d'Elizabeth Warren. La semaine suivante, ils n'obtinrent pas plus de 9% au New Hampshire. Onze jours plus tard, Sanders remporta la victoire dans le caucus du Nevada et devint le meneur.

Depuis, Joe Biden a cependant remporté une victoire écrasante en Caroline du Sud, un État de forte population noire, où il profite de son association de naguère avec Barak Obama. Cette victoire a incité les candidats centristes, Pete Buttigieg et Amy Klobuchar, à se retirer de la course et à appuyer Biden la veille du « Super Tuesday ». La campagne de Biden est ainsi devenue le point de mire de l'opposition à Sanders et plusieurs croient que le Président Obama a manœuvré pour favoriser ces ralliements de dernière minute. Le changement dans les intentions de votes dans les 72 heures qui ont suivies la primaire de Caroline du Sud fut spectaculaire, avec un gain moyen de 14 points par État en faveur de Biden. Du jamais vu, au dire des sondeurs. Ces intentions se sont matérialisées dans les urnes lors du « Super Tuesday ».



## Résultats du « Super Tuesday »

Comme on s'y attendait, Biden a remporté ses meilleurs scores dans les États du Sud, Alabama, Caroline du Nord, Virginie, Tennessee, Arkansas, ainsi qu'en Oklahoma et au Texas, cette dernière lutte parmi les plus serrées de la soirée. La surprise fut ses victoires au Minnesota, et surtout au Massachusetts, représenté au sénat par Elizabeth Warren, qui y a subi l'humiliation d'une troisième place. On ne voit pas pourquoi elle continuerait après une pareille dégelée. Le milliardaire Michael Bloomberg n'a pas réussi son pari de dépasser Biden, en dépit des 500 millions dépensés en publicité, et il vient donc d'abandonner la course et d'accorder son appui à Joe Biden, renforçant le Momentum de ce dernier.

Sanders a remporté son État du Vermont, le Colorado, l'Utah et surtout la Californie, ce qui lui permet de rester dans la course, quoiqu'avec des chances nettement réduites. Au moment d'écrire ces lignes, Biden a remporté 35% des suffrages et 513 délégués, contre 28% pour Sanders (461 délégués), 13% pour Madame Warren (47 délégués) et 12% pour le multimilliardaire Bloomberg (24 délégués), et ce, pour



l'ensemble des primaires ayant déjà eu lieu. Les résultats pourraient se resserrer à mesure que les bulletins envoyés par la poste en Californie et au Colorado seront dépouillés dans les prochains jours et les prochaines semaines. La course se dessine donc entre Joe Biden et Bernie Sanders, mais quelque 62 % des délégués doivent encore être choisis dans les primaires à venir.

On a peine à croire que l'establishment du parti de Roosevelt et Kennedy veut faire de Biden son porte étendard pour l'élection la plus importante de l'histoire des États-Unis. Mentionnons qu'il appuya la guerre en Irak et qu'il a longtemps milité pour couper la sécurité sociale. Il oublie ou confond souvent des éléments de son propos, ce qui amène certains à se questionner sur le déclin de ses facultés. Ses difficultés de début de campagne ont cependant fait en sorte que plusieurs de ses gaffes sont passées « sous le radar » et qu'on a cessé de l'attaquer comme auparavant.

Un des aspects les plus frappants de la campagne démocrate est la division intergénérationnelle que celle-ci révèle. Ainsi, Bernie Sanders recueille des appuis gigan-

tesques auprès des jeunes (plus de 50% des 18-39 ans) alors que Biden est le candidat des boomers. Plusieurs éléments peuvent expliquer cet état de fait. Les plus vieilles générations ont connu la guerre froide ainsi que les victoires républicaines à répétition des années 1968-1988, dont les balayages de 1972 et 1984. D'où la fixation sur le mot « socialiste » et le désir de toujours choisir des centristes « modérés ». Les jeunes Américains font face à une crise d'endettement étudiant sans précédent dans l'histoire, et les dettes étudiantes sont parmi les seules qui ne peuvent être effacées lors d'une faillite. De même, les coûts de santé sont particulièrement élevés pour les jeunes générations, qui sont moins bien assurées que leurs aînés. Si le parti démocrate choisit Biden et ne retient rien du programme défendu par Sanders, il va s'aliéner toute une génération.

François Sarrazin est chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur les réseaux d'entreprise, la logistique et le transport (CIRRELT). Il est secrétaire du CCCM.



## CONCERT DU 100<sup>e</sup> de la Revue Le PRÉCURSEUR



Avec  
**Stéphane Tétreault**,  
violoncelliste, et  
**Valérie Milot**, harpiste

Sous la présidence d'honneur  
de M. Marc Demers, maire de Laval

**20 mai 2020 — 19 h 30**

à la chapelle de la Maison Mère MIC  
100, Place Juge-Desnoyers, Laval

**Entrée : 30 \$**

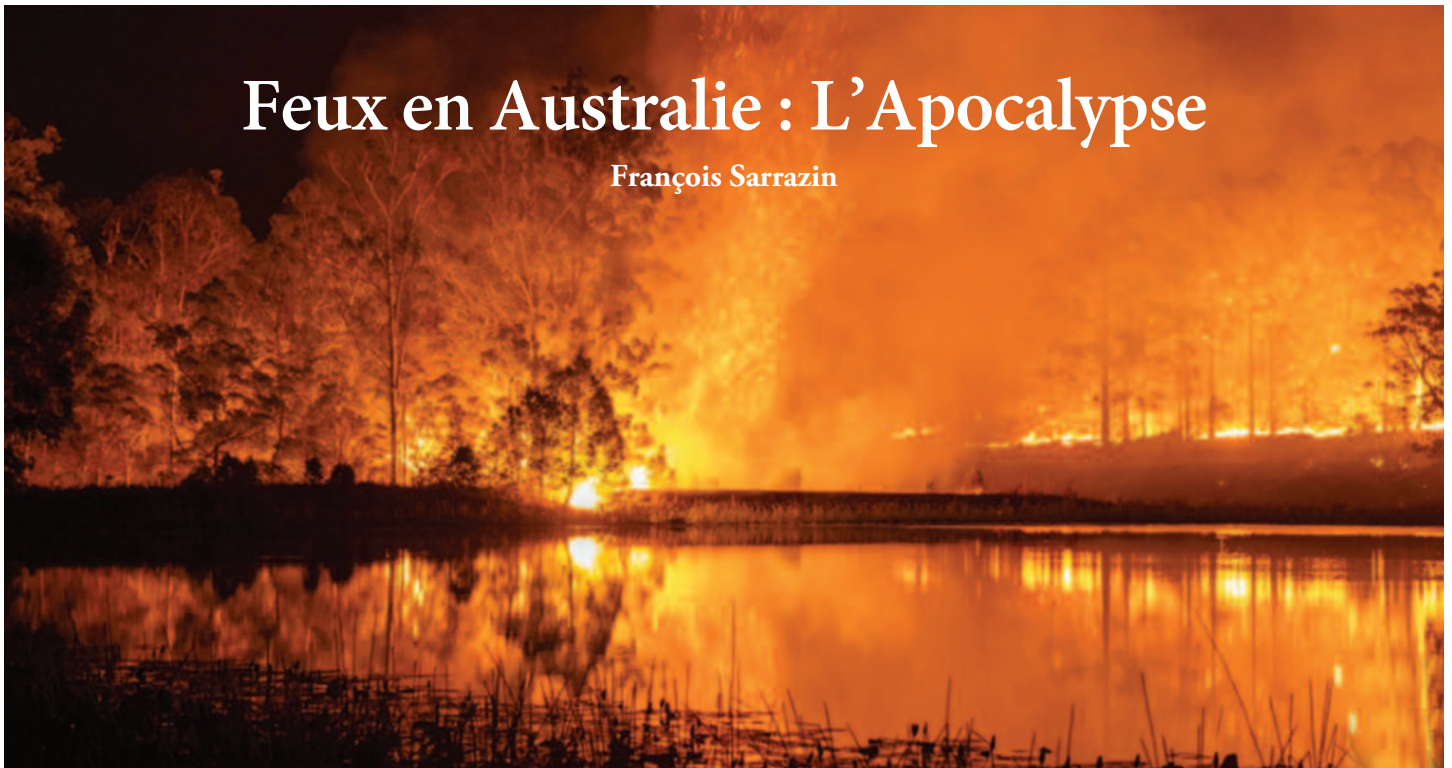
Bulles et mignardises  
servies en soirée

**Informations et réservation :**

450-663-6460 poste 5303  
[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)

# Feux en Australie : L'Apocalypse

François Sarrazin



Matthew Abbot, The New York Times.

Feu à Hillville, Australie.

Le monde a observé avec horreur les feux de forêt qui ont dévasté l'Australie en décembre et janvier. Tout cela arrive dans un contexte de réchauffement climatique. Ainsi, l'été australien est particulièrement chaud cette année, et on enregistra des températures extrêmes alla jusqu'à 50 degrés Celsius. On déplore la disparition de 33 personnes, de 200 propriétés et d'un milliard d'animaux dans des feux de forêt d'une ampleur sans précédent. Les incendies ont mobilisé jusqu'à 74 000 pompiers. Une partie des fumées générées par les incendies s'est d'ailleurs rendue jusqu'en... Amérique du Sud, à 11 000 kilomètres de la provenance. Plusieurs craignent la disparition de certaines espèces animales locales, ou plus tard en raison de la destruction de leur habitat. Dans certaines localités, les habitants ont dû s'enfuir par la mer, car toutes les routes étaient bloquées. Les forêts australiennes ont ainsi brûlé sur une surface de presque 186 millions de kilomètres carrés, un territoire aussi grand que la Belgique.

Ce pays, le plus grand producteur de charbon est à l'avant-garde du climato-scepticisme et fait figure de symbole du déni suicidaire d'un certain milieu, notamment médiatique. Ainsi, jusqu'à 58% de la presse australienne appartient au magnat Rupert Murdoch (propriétaire de FOX News et d'une grande partie de la

presse tabloïde du monde anglophone). À titre d'exemple de minimisation de la crise par ces médias, le 2 janvier dernier, la une du journal *The Australian* était consacrée à la lutte aux débits d'alcool illégaux et à une course de chevaux et ne comportait aucune photo des incendies contrairement à la plupart des journaux étrangers du jour. Quant au gouvernement du premier ministre Scott Morrison, la situation dans son pays ne l'a nullement empêché de faire échouer la conférence COP 25 de Madrid en décembre dernier. Il est d'ailleurs parti en vacances à Hawaii en plein milieu des incendies avant de revenir en catastrophe face à l'opprobre populaire.

La « coalition » libérale que mène Morrison fut réélue en mai dernier dans une élection très serrée portant en grande partie sur la question du climat. Les régions productrices de charbon furent parmi celles qui appuyèrent le plus fortement le gouvernement sortant. Au printemps dernier, son gouvernement approuvait un projet de mine de charbon non loin de la Grande Barrière de corail. Il est aussi partisan de la ligne dure quant à l'immigration illégale à une époque où les réfugiés climatiques deviennent et deviendront de plus en plus nombreux, notamment dans les Îles du Pacifique menacées d'être englouties. Depuis, le parti d'opposition travailliste s'est donné un nouveau

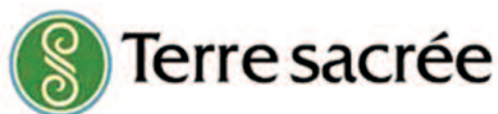


chef, Anthony Albanese, qui a en partie abandonné les positions les plus audacieuses de sa formation sur la décarbonisation de l'économie, ce qui laisse peu d'espoir d'un changement à court et moyen terme. Le gouvernement lui-même a indiqué que tout changement quant aux cibles d'émissions de GES ne devrait pas mettre en danger des emplois existants. On parle plutôt de « s'adapter » aux changements climatiques et d'être plus « résilient ».

Le gouvernement australien se distingue aussi par la criminalisation des mouvements de protestation sur les sujets environnementaux. Ainsi, les protestataires jugés coupable de désobéissance civile par rapport à des projets de développement peuvent encourir jusqu'à 21 ans de prison dans l'État de Tasmanie selon une législation à l'étude. Dans la même veine, Clive Palmer, un des magnats australiens de l'industrie du charbon a dépensé davantage en publicité pour faire réélire le gouvernement sortant dans la dernière élection que les deux principaux partis mis ensemble. De même, un des seuls prélats catholiques à désavouer l'encyclique *Laudato Si* en 2015

(dans une entrevue au *Wall Street Journal*) était le Cardinal australien George Pell.

Certains commentateurs, comme Richard Flanagan dans le *New York Times*, comparent la classe politique australienne aux apparatchiks soviétiques des années 1980. Peut-être que les feux de cette année seront l'équivalent de Tchernobyl. Les derniers sondages semblent d'ailleurs montrer que la popularité du gouvernement est en forte baisse, ainsi que l'appétit du public pour de nouvelles mines de charbons. Environ la moitié des Australiens considère désormais l'environnement comme un des deux sujets les plus importants. Cela est à mettre en parallèle avec les sondages de pays comme le Canada qui montrent que l'environnement et le climat deviennent la priorité d'une minorité croissante de citoyens, notamment chez les jeunes. La boucle de rétroaction quant à la crise environnementale fonctionne encore trop lentement par rapport à l'urgence de l'enjeu, mais il semble bien que les choses soient sur le point de changer dans la prochaine décennie. Espérons qu'il reste encore suffisamment de temps pour agir.



Terre sacrée

## L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de TERRE SACRÉE

Le 4 mai 2020 de 18h30 à 20h30

Maison Bellarmin, 25, rue Jarry O, Montréal, QC H2P 1S6

En première partie, découvrez le **Thé-Présence** notre nouveau concept mensuel : un rendez-vous de ressourcement avec Soi, l'Autre, la Nature dans une ambiance de communauté où la créativité, le recueillement et l'action sont liés.

Thé et bouchées seront servis.

Carte de membre disponible sur place (5\$)

Pour mieux vous accueillir, confirmez votre présence dès maintenant à [trrsacree@gmail.com](mailto:trrsacree@gmail.com)



## Les jours du programme Éthique et culture religieuse sont comptés

Jean-Pierre Proulx

**S**urprise ! Le 20 janvier dernier, le ministre de l'Éducation déclarait au *Devoir* : « On peut dire qu'on abolit le cours d'ECR et qu'on le remplace par quelque chose de nouveau. Le volet "culture religieuse" prendra « beaucoup, beaucoup, beaucoup moins de place ».

De fait, une consultation en ligne lancée le même jour a proposé huit thèmes sans lien avec la culture religieuse, sauf un, la « culture des sociétés », dont la culture religieuse deviendrait un sous-thème. Cette consultation a été accompagnée de trois forums de discussion (sur invitation) à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Parallèlement, des attachés politiques ont tenu des rencontres privées et reçu des mémoires.

Pour justifier sa décision, le ministre Roberge a invoqué les critiques qu'a soulevées ce cours. Elles ont pour fondement diverses conceptions de la laïcité<sup>1</sup>.

La critique la plus radicale vient des « républicains civiques ». Pour eux, la religion est une affaire strictement privée. Dans un État laïque, son enseignement n'a pas sa place à l'école publique, si ce n'est dans le cadre de l'enseignement de l'histoire. Pour les plus radicaux, la religion est un phénomène totalement irrationnel, qui relève de la fable. Pire encore, elle est « la gangrène de l'humanité » ! Pour eux, le cours actuel promeut en fait la « multi confessionnalité » et néglige au surplus l'athéisme.

Stratégiquement, ils ont mené leur combat à partir d'une analyse de plusieurs manuels de ECR en montant en épingle les ambiguïtés qu'ils y ont décelées. Ils ont dénoncé l'absence de perspective critique de ce cours, en particulier la non-dénonciation de l'inégalité hommes-femmes au sein des religions.

Plutôt dogmatique dans leur conception propre de la laïcité, ils ont aussi contesté celle de la « laïcité ouverte » qui a inspiré il y a 20 ans le rapport du Groupe de travail sur la place de la religion à l'école.

<sup>1</sup> C'est ce qu'a montré le sociologue Guillaume Lamy dans un remarquable ouvrage intitulé : *Laïcité et valeurs québécoises : les sources d'une controverse* (2015).



Le ministre de l'Éducation Jean-François Roberge.

D'autres attaques sont venues des « républicains conservateurs » pour qui l'identité nationale et ses fondements historiques tiennent une place centrale dans leur idéologie. À leurs yeux, le programme ECR prône le multiculturalisme canadien du fait qu'il expose les élèves à la diversité des religions.

Le programme ECR est né d'une recommandation du Groupe de travail sur la place de la religion à l'école dans son rapport paru fin mars 1999 après 18 mois d'intenses études, consultations et délibérations. Mais son abolition n'a fait l'objet d'aucune recherche et repose sur l'action des lobbys antireligieux. Au surplus le programme n'a jamais été révisé selon les protocoles habituels du ministère et malgré les demandes répétées des milieux intéressés.

Cet épisode confirme l'amateurisme du ministre de l'Éducation comme celui qui a présidé à l'adoption du projet de loi 40 sur la gouvernance scolaire et, pire encore, au lynchage du professeur Daniel Weinstock à la suite d'une invraisemblable chronique de Richard Martineau. La réconciliation du ministre avec M. Weinstock ne change rien à l'affaire.



Jean-Pierre Proulx est journaliste et professeur retraité.



# La place de la spiritualité en éducation<sup>1</sup>

Jean-Marc Charron

**L**e Projet de loi 40, déposé en octobre 2019 par le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, comporte des modifications à des articles de la Loi sur l'instruction publique qui y feraient disparaître toute référence à la spiritualité. C'est le cas de l'article 36, dont on abrogerait la mention que « (l'école) doit, notamment, faciliter le cheminement spirituel de l'élève afin de favoriser son épanouissement ». Cette suppression suggère que la spiritualité, plus ou moins assimilée à la religion, n'a plus sa place dans l'école de l'État laïc québécois. Mais cette façon d'associer spiritualité et religion relève d'une conception dépassée.

## L'expérience spirituelle

Certes la spiritualité s'est souvent vécue en liens avec les religions, mais nous constatons aujourd'hui qu'elle naît et se développe à partir d'expériences humaines diverses. Depuis les cinquante dernières années, elle a largement débordé ses lieux d'ancrage traditionnels religieux et théologiques : elle s'est imposée comme objet d'étude et de pratique dans divers milieux et de nombreuses disciplines qui vont de la psychologie au service social en passant par les sciences infirmières, la médecine, la philosophie, les arts, le management et, bien sûr, les

sciences de l'éducation. Une littérature abondante existe sur le sujet, émanant aussi bien de croyants que de non-croyants. Des programmes de formation en spiritualité sont offerts dans plusieurs universités d'Europe et d'Amérique. [...] Quelle que soit la manière dont on l'aborde, on reconnaît généralement à l'expérience spirituelle son caractère universel, sa référence aux interrogations des femmes et des hommes quant au sens de la vie, de l'amour, de la souffrance et de la mort, le fait qu'elle porte sur les valeurs, la relation à soi, aux autres et à son monde, et qu'elle comporte une référence à l'Ultime que celui-ci soit religieux ou non. [...] Ainsi comprise, l'expérience spirituelle est partie prenante du processus de construction de l'identité personnelle qui est au cœur même du projet éducatif. C'est pourquoi, en juin 2000, les législateurs ont fait de la spiritualité une responsabilité de l'école « dans le cheminement de l'élève ». Penser que la spiritualité n'a pas sa place à l'école, c'est se condamner à une vision technocratique de l'éducation où la « gestion de classe », l'acquisition de compétences « utiles » et la transmission des savoirs l'emportent sur la formation de futurs adultes en quête d'une définition du sens de leur propre existence.



Jean-Marc Charron est professeur associé en Études religieuses à l'Université de Montréal.

<sup>1</sup> Extrait d'une lettre au ministre de l'éducation, signée par 21 professeurs d'université. On peut lire l'intégralité du texte en consultant le site : <http://presence-info.ca/article/lettre-ouverte/-la-spiritualite-a-sa-place-en-education-monsieur-le-ministre->



327 millions de chrétiens vivent dans un pays où il y a de la persécution

Aidons nos frères et nos sœurs  
de l'Église pauvre et persécutée !



Aide à  
l'Église en Détresse

ACN CANADA

INFORMER

PRIER

AGIR

[acn-canada.org](http://acn-canada.org)

1 800 585-6333 ou  
514 932-0552



## « Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? » (Actes 2,8)

Martin Bellerose

*La citation en titre est tirée du récit de la pentecôte. Des galiléens prêchaient, et chacun les comprenait dans sa propre langue. Il y a là, dans cette courte péripécie, toute une image de la diffusion de la foi chrétienne.*

Notre compréhension de la « mission », comme chrétien, a été influencée par le colonialisme, qui confondait la mission évangélisatrice avec sa mission « civilisatrice ». On allait apporter aux peuples quelque chose qu'ils n'avaient pas : la foi, le salut, la richesse, le savoir, etc. Parmi les carences des peuples qui devaient être évangélisés, on comptait celle d'une langue, « une vraie », donc une langue européenne. On croyait que c'était par-là que passait la connaissance, le savoir, la richesse, le salut, la foi. À travers cette expérience, on

demeure avec l'idée que la mission se fait avec la langue coloniale. On ira jusqu'à comparer cette mission à l'expansion de la foi chrétienne dans les décennies qui ont suivies la mort de Jésus et à l'expérience des premiers chrétiens avec le ressuscité.

L'acte 8 nous raconte que les chrétiens sont sortis de Jérusalem suite au martyre d'Étienne. Fuyant la persécution, Philippe se réfugia en Samarie et y proclama le Christ. La foule s'est alors attachée aux paroles de Philippe. C'est en tant que « réfugié » que Philippe se trouva en Samarie et c'est dans cette position qu'il proclama l'Évangile. Ce cas de figure, dans la propagation de la foi chrétienne, trop souvent ignoré, et plus fréquent que l'on ne pouvait l'imaginer.





Les lettres de Pierre et de Jacques sont aussi révélatrices, quant à la propagation de la foi chrétienne. L'épître de Pierre est destinée aux chrétiens les plus nombreux de tout le corpus épistolaire néo-testamentaire ; il s'adresse aux chrétiens fuyant les persécutions et s'étant réfugiés dans cinq provinces romaines de la Turquie actuelle : « Pierre, apôtre de Jésus Christ, aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. »

L'épître de Jacques s'adresse aussi aux communautés chrétiennes de la diaspora, sans qu'on ait toutefois de signes de persécutions dans l'adresse : « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus vivant dans la dispersion, salut. »

Dans le cas de l'épître de Pierre, l'auteur exhorte même ses correspondants à pratiquer l'hospitalité envers les chrétiens qui arrivent dans leurs communautés.

Ces quelques exemples montrent que la propagation du christianisme ne s'est pas déroulée comme les puissances coloniales nous l'ont enseigné. Il nous revient donc, comme croyants, pasteurs et théologiens, de déconstruire ces idées reçues sur la mission, même si elles sont ancrées dans nos cultures. La mission évangélisatrice doit être pensée autrement. Il ne s'agit pas seulement d'amener des non-chrétiens à la foi chrétienne ; il s'agit aussi de faire en sorte que ceux qui se réclament du christianisme puisse re-comprendre leur foi, en se débarrassant d'une lecture colonialiste, qui projetait son propre idéal politique, social, culturel et économique dans l'annonce de l'évangile et la proclamation de l'idéal chrétien.

Retourner au texte de la Pentecôte peut être bénéfique dans cette entreprise. Le verset cité en titre est révélateur. Que chacun nous entende dans sa langue maternelle. Il s'agit là d'un point de départ important. Le texte de la Pentecôte ne peut être saisi sans une relecture du récit de la tour de Babel, une lecture qui saura « décoloniser » notre compréhension du texte.

« La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots ». Ils se mirent au service d'un tyran mégalomane. Dieu se dit alors : « Maintenant, rien de ce



Tableau de Joëlle Dalle.

qu'ils projetteront de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » On a compris ces paroles comme une malédiction. Ce qui a pu être le cas pour les empires romain et carolingien, ou pour les empires coloniaux plus récents. Cependant, pour celui qui est marginalisé, exclu, opprimé, exploité, n'est-ce pas le contraire ? La diversité et la pluralité des langues est une arme contre la tyrannie. Bien sûr, cela a amené une mésentente, mais le jour de la Pentecôte, l'incapacité à se comprendre est disparue sans que la pluralité des langues ne disparaisse.

Le fait que désormais chacun comprenne le message de l'Évangile dans sa propre langue empêche le porteur du message d'imposer la sienne, et l'oblige à respecter la diversité des cultures. Une telle lecture de la Pentecôte nous amène à une compréhension de la mission qui ne sera ni civilisatrice, ni culturellement conquérante.

Martin Bellerose est professeur, directeur de l'Institut de pastorale des Dominicains, et vice-doyen de la Faculté de théologie du Collège universitaire dominicain.



## Les hauts et les bas d'une vie d'apôtre

Anne-Marie Chapleau

**L**e jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre devient missionnaire ! Il livre un discours qui annonce éloquentement le Christ (Ac 214-36). Et pour lui, il y avait eu un « avant » et il y aura un « après ». Nous pouvons suivre son parcours dans l'ensemble Luc – Actes.

### Descendre et découvrir sa faille

Première rencontre entre Simon et Jésus, au bord d'un certain lac (Lc 5,1-11). Le texte multiplie les figures qui évoquent la descente, la profondeur. Et à la fin, le futur apôtre lui-même « descend ». Il « tombe en avant, aux genoux de Jésus », car il vient de prendre la mesure de sa faille, de l'abysse qu'il y a entre lui et Jésus : « Retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur, Seigneur ». Loin d'obtempérer, Jésus le fait déjà missionnaire : « A partir de maintenant, tu seras 'pêchant vivant' des humains ». Pouvons-nous partir en mission sans faire l'expérience de nos manques et de la distance irréductible qui nous sépare de Jésus, distance que pourtant ce dernier franchit constamment ? « Ne crains pas. »

### Dire avec assurance puis « déparler »

Quelques chapitres plus loin, à la question « Qui suis-je ? » formulée par Jésus, Pierre répond tout de go « le Christ de Dieu ». La profession de foi est claire, nette. Elle cache néanmoins une méprise. Huit jours plus tard, Pierre, Jacques et Jean sont sur la montagne avec Jésus (Lc 9,28-36). Fasciné par la scène grandiose qu'il contemple, Pierre veut la prolonger : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élise » (v. 33). Pourtant, « alourdi de sommeil », il avait raté l'essentiel, la Parole qui circulait entre les trois sur le douloureux « exode » de Jésus à Jérusalem. Ça ne « passe pas ». Pour Pierre, « Christ » et « mort » ne peuvent aller ensemble. Le texte souligne à grands traits son fourvoiement : « Il ne savait pas ce qu'il disait. » (v. 33).

### Don, dispute et présomption

Nous voici à la table du dernier repas. Mû par un intense désir d'être avec ses Apôtres, Jésus prononce des paroles qui annoncent son don ultime. Les disciples, Pierre y compris, y réagissent... en se disputant pour



Saint Pierre prêchant lors de la Pentecôte, Benjamin West, XVIII<sup>e</sup> siècle.

savoir « qui, parmi eux, semble être plus grand » (22,25). Ensuite, Pierre promet à Jésus son indéfectible fidélité. On connaît la suite... (22,54-623). Le chant du coq réactive la parole de Jésus, qu'il avait profondément enfouie en lui parce qu'elle ne le concernait pas : « Tu me renieras trois fois. » Regard de Jésus qui, tout à la fois, le crucifie et le replace dans sa position de disciple. Pleurs amers. Apprentissage essentiel. Que d'illusions à traverser, encore et encore, pour s'engager de manière juste derrière Jésus!

### Sur la ligne de crête

Dernier chapitre de l'Évangile. Des femmes descendent dans le tombeau. Elles reçoivent une parole étonnante qui convoque à leur oreille ce que Jésus leur avait dit : « Rappelez-vous *comment* il vous a parlé ». Oui, rappe-



lez-vous comment sa Parole le disait *lui* et annonçait sa traversée pascalle : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré... (24,6-7). Les apôtres recevront comme radotage le témoignage des femmes. Pierre se rend néanmoins au tombeau. Il n'entre pas. Il reste sur le seuil. Son étonnement le laisse sur la ligne de crête entre la foi et le doute, à la marge du mystère. Il croira pourtant, quand le Seigneur se fera voir à lui (24,34).

## Annouer encore

Et revoici Pierre le jour de la Pentecôte. Terminus? Non, ça ne fait que commencer. Certes, le souffle de Dieu a libéré sa parole. Il a pourtant encore à cheminer comme l'illustre sa curieuse expérience racontée en Ac 10. Une voix céleste lui intime de manger des animaux impurs. Choc, refus, nouveau déplacement à vivre. Ses repères sont secoués ; l'Évangile doit franchir la barrière des coutumes religieuses, des traditions, des habitudes, des tabous, des cultures. Il se rend ensuite dans la maison de Corneille, le païen (v.25). Tout annonceur doit

constamment risquer ce pas : rencontrer l'autre sur son terrain et entendre son désir. Éventuellement, dire les mots qu'il peut entendre.

Bilan ? La vie de missionnaire n'est pas un long fleuve tranquille. Avis aux candidats que nous sommes peut-être : Il faudra constamment nous laisser évangéliser et consentir au « changement d'esprit ou de mentalité » (c'est le sens de *metanoia*), dont l'invitation résonna autrefois dans la bouche de Jean le Baptiste, puis dans celle de Jésus (Mt 3,2 ; 4,17).

Anne-Marie Chapleau est bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.



TITULAIRE D'UN PERMIS DU QUÉBEC



voyages de ressourcement




## Pèlerinages 2020

Une partie des profits sont investis pour les plus démunis à travers l'économie de communion.

### HONGRIE

**Congrès eucharistique International**  
| 10 au 22 septembre 2020  
ACCOMPAGNÉ PAR  
L'ABBÉ JEAN-FRANÇOIS ROY

### ITALIE

**« Témoins de l'invisible »**  
| 1 au 12 octobre 2020

### ISRAËL:

### TERRE SAINTE

**« L'écrit et la trace aux sources du christianisme »**  
| 14 au 25 novembre 2020

**Pèlerinage à**  
**Notre-Dame-du-Cap et**  
**Sainte-Anne-de-Beaupré**  
| 11 au 13 septembre 2020

**CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE BROCHURE GRATUITE**  
 Sans frais : 1-844-302-7965 • [info@spiritours.com](mailto:info@spiritours.com) • [www.spiritours.com](http://www.spiritours.com)

## Entrevue avec Pierre Francou

Louise-Édith Tétreault

**La joie de l'Évangile invite tous les baptisés à participer à la mission. Comment est-ce possible dans un environnement souvent hostile au fait religieux et dans une Église touchée par le scandale ? Est-ce une réelle préoccupation des chrétiens ou un vœu pieux ? Pour voir comment on peut répondre à cet appel, Louise-Édith Tétreault a rencontré Pierre Francou, le président de la Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand.**

**En quoi votre communauté est-elle originale ?** La communauté est née de l'initiative d'un groupe de laïcs qui venaient à la messe chez les dominicains et appréciaient leur prédication. Ils entendaient mettre en pratique l'esprit et les décisions de Vatican II. La communauté fut finalement reconnue par le diocèse de Montréal en 1971, avec Guy Lapointe, o.p. comme prêtre responsable. À Saint-Albert, chaque dimanche nous offrons une liturgie riche, pensée par des laïcs avec le célébrant. La liturgie est réfléchie et non récitée. On encourage la créativité, ce qui est très motivant pour les laïcs qui en éprouvent satisfaction et enthousiasme. Parmi les membres, il existe aussi un réseau d'amitié qui crée une très belle solidarité. L'apport des dominicains est aussi très important, puisque plusieurs d'entre eux célèbrent et prêchent à Saint-Albert. Nous tenons aussi des dîners communautaires, où un invité vient nous faire un exposé et dialogue ensuite avec l'assistance.

**A-t-elle une mission particulière ?** Toujours proposer de vivre l'Évangile à travers une liturgie riche, dans une démarche d'appropriation personnelle de la foi. Pour atteindre cet objectif, il faut créer un climat de dialogue. La meilleure façon de rayonner est d'offrir une proposition vivifiante, qui fait que les gens reviennent parce qu'ils sont heureux de retrouver la communauté.

**Y a-t-il un document qui vous guide particulièrement ?** À l'origine, c'était les documents du concile Vatican II, et un texte d'un des fondateurs, André Gignac. Aujourd'hui, ce sont les textes proposés pour la liturgie.



**Quelle importance accordez-vous à la célébration de l'eucharistie et à la liturgie de la Parole ?** C'est le cœur de la communauté. Un rendez-vous hebdomadaire, qui importe d'autant plus que les membres sont éparpillés dans la grande région de Montréal. Le prêtre préside l'assemblée, mais c'est toute l'assemblée qui consacre le pain et le vin avec lui. C'est fondamental. L'homélie n'est pas préparée uniquement par le prêtre, mais plutôt avec le comité de liturgie, où on échange sur les textes pour en dégager les lignes directrices. La musique joue aussi un grand rôle. Nous y consacrons des ressources importantes. Nous avons le bonheur de pouvoir compter sur d'excellents professionnels, que sont Sylvain Caron, organiste, et Claude-Marie Landré, chef de chorale. Nous invitons ponctuellement d'autres musiciens, une dizaine de fois par année. Claude-Marie dirige la chorale et constate avec plaisir qu'à Saint-Albert, c'est toute l'assemblée qui chante à l'unisson. Durant l'été, nous organisons aussi des liturgies de la Parole sans eucharistie, quand il y a moins de monde en raison des vacances. La célébration centrée sur

*La liturgie est réfléchie et non récitée. On encourage la créativité, ce qui est très motivant pour les laïcs qui en éprouvent satisfaction et enthousiasme. Parmi les membres, il existe aussi un réseau d'amitié qui crée une très belle solidarité.*





Claude-Marie Landré, chef de chorale à Saint-Albert.

la Parole donne lieu à une homélie partagée avec les membres de l'assemblée qui veulent intervenir. Cette formule ne fait pas toutefois l'unanimité. Au total, on peut dire que nous créons des célébrations signifiantes. Le résultat est lumineux.

**Quelle place occupent les jeunes dans votre communauté ?** On est en train de vivre un changement. Pendant longtemps on a eu pas mal d'enfants et d'adolescents qui suivaient une pastorale à leur intention avec des moniteurs. Actuellement, il y en a beaucoup moins. Nous continuons de proposer une éducation à la foi, mais d'une façon intergénérationnelle. Il y a trois ans, nous avons commencé à réfléchir à cela et à la préparation aux sacrements pour les jeunes, au moment où deux monitrices nous ont annoncé leur départ. Nous avons créé un petit groupe de réflexion, présidé par Annie Laporte. Les membres sont allés voir ce qui se faisait ailleurs. Nous avons trouvé un modèle intéressant dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Le groupe a présenté un projet au CA, puis à l'assemblée générale de juin 2018, qui l'a approuvé. C'est ainsi qu'est né *Chemins de foi*, qui en est à sa 2<sup>e</sup> année.

**On dit souvent que pour transmettre l'Évangile, il faut d'abord s'évangéliser soi-même. Faites-vous quelque chose en ce sens ?** Nous nous sommes inspirés de ce qui se faisait à Saint-Jean-Longueuil pour lancer *Chemins de foi*. Au début, nous avons utilisé leur matériel, et une animatrice est venue nous assister. Maintenant, nous sommes devenus tout à fait autonomes. Il s'agit d'une rencontre une fois par mois<sup>1</sup>, le dimanche avant la célébration, où nous partageons nos réflexions, expériences et interrogations, à partir d'un texte biblique, sur un thème comme la rencontre ou la force. Pour briser la glace, nous posons une question ouverte en lien avec le

*Le prêtre préside l'assemblée, mais c'est toute l'assemblée qui consacre le pain et le vin avec lui. C'est fondamental. L'homélie n'est pas préparée uniquement par le prêtre, mais plutôt avec le comité de liturgie, où on échange sur les textes pour en dégager les lignes directrices.*

thème du jour. Par exemple : Qui est mon prochain ? Qui m'a aidé ? Il y a une trentaine de participants, dont 8 à 10 enfants et 4 adolescents. Nous voulons que les jeunes découvrent par eux-mêmes les messages contenus dans les textes et expriment ce qu'ils en pensent. Nous exigeons deux années de participation avant la première communion et trois années avant la confirmation, avec un minimum de 10 rencontres par années.

**Votre communauté a-t-elle une façon de soutenir et d'encourager les pauvres, les malades, les réfugiés et les prisonniers ?**

- Nous avons un comité *aide-partage*, qui aide des familles du quartier dans le besoin et qui ramasse des fonds spécifiquement pour cela dans une quête chaque automne.
- Notre *comité de soutien fraternel* intervient auprès de nos membres malades ou qui vivent de grandes



La musique est importante, ici l'organiste Sylvain Caron.



*J'ai fait plus d'une fois l'expérience d'un grand malaise quand je témoigne de ma foi et de mon engagement : l'interlocuteur change de sujet immédiatement. Le côté moralisateur de règles peu adaptées à la société contemporaine constitue un obstacle, comme d'ailleurs l'exclusion et les scandales.*

difficultés. Ainsi, plusieurs personnes de la communauté ont aidé au déménagement d'une membre âgée et en deuil. Elles l'ont aidé également à se trouver un nouveau logement et à s'installer. Nous prenons des nouvelles des malades et les visitons à l'hôpital.

- La sensibilisation au sort des réfugiés a commencé il y a cinq ans avec l'arrivée des Syriens au Québec. La communauté a collaboré avec Alessandra Santopadre, la responsable du dossier réfugiés au diocèse de Montréal, et elle a recueilli 25 000\$. De cette façon, nous avons aidé Alexandre, un Syrien. Nous avons parrainé également Odrina une jeune femme du Burundi, qui est la nièce d'une de nos membres. Nous avons payé ses études, avant qu'elle puisse venir ici en septembre 2019. Depuis, elle fait partie de notre communauté. Nous continuons à l'aider pour sa première année de résidence au Québec. Les démarches dans l'accueil des réfugiés sont longues et souvent complexes et nous faisons le point régulièrement sur ces dossiers à nos réunions du CA.
- Cinq de nos membres sont engagés auprès des prisonniers, et nous avons reçu un groupe de prisonniers et d'ex-prisonniers à une messe du dimanche et au dîner communautaire qui a suivi. Ils ont tellement aimé l'expérience, que plusieurs nous ont demandé s'ils pouvaient revenir et nous avons accepté. Chaque année, nous ramassons des jouets pour les enfants des prisonniers de la prison de Macaza. André Vallerand a eu l'idée d'un livre de recettes simples pour les prisonniers en maison de transition qui n'ont pas l'habitude de cuisiner. Ils ont beaucoup apprécié ce cadeau amical.

**Faites-vous des efforts de recrutement ?** Non, pas particulièrement. Récemment, on s'est dit qu'on pouvait faire plus. Nous publions désormais une infolettre toutes

les six semaines. Deux membres préparent un projet de rayonnement via les réseaux sociaux. En général, les nouveaux membres sont attirés par des gens de notre communauté qu'ils connaissent déjà.

**Quels sont les obstacles qui empêchent l'Église d'être véritablement missionnaire ?** La mission de l'Église est moins claire qu'autrefois. Il y a maintenant deux générations qui n'ont aucune éducation ou expérience religieuse. Avec beaucoup de gens, on ne part pas de zéro, mais de moins dix ou davantage. J'ai fait plus d'une fois l'expérience d'un grand malaise quand je témoigne de ma foi et de mon engagement : l'interlocuteur change de sujet immédiatement. Le côté moralisateur de règles peu adaptées à la société contemporaine constitue un obstacle, comme d'ailleurs l'exclusion. Les positions de l'Église sur la contraception, l'homosexualité et le divorce excluent. À cela s'ajoutent les scandales.

**Comment votre communauté s'insère-t-elle dans la vie de l'Église diocésaine et universelle ?** Nous sommes assez prudents dans nos relations avec l'évêché. Nous sommes considérés comme une communauté laboratoire. J'assiste aux réunions du doyenneté du Mont-Royal, auquel nous appartenons, et qui regroupe les paroisses de Côte-des-Neiges, Mont-Royal, Outremont et Westmount. Nous sommes très sensibles à ce qui se passe dans le monde. Cela se reflète dans nos intentions de prière et dans l'engagement de nos membres pour diverses causes. L'action et la pensée du pape François me donne de l'espoir.

**Que voudriez-vous faire que vous ne faites déjà ?** Je rêve de projets pour les jeunes et de multiplier les groupes de réflexion, comme *Évangile et Vie*.

<sup>1</sup> *Chemins de foi* fait relâche durant l'été.



## Stage en mission pour les futurs diplomates

Louise-Édith Tétreault

Le pape François vient d'annoncer une réforme du programme de formation des futurs diplomates qui fréquentent l'Académie pontificale ecclésiastique à Rome. Ils devront passer une année en mission dans un diocèse du monde. Jusqu'ici, le stage avait lieu dans une des quelques 99 nonciatures qui forment le réseau diplomatique du Vatican. Désormais, ils devront se mettre au service d'un évêque en territoire de mission et participer quotidiennement à des activités d'évangélisation.

Il y a actuellement 37 étudiants de 20 pays qui se préparent au service diplomatique. Située près du Panthéon à Rome, cette académie très ancienne n'accueille que des prêtres. Au terme de sa carrière dans le service diplomatique, le prêtre devient nonce, c'est-à-dire ambassadeur du Saint-Siège auprès d'un des 183 pays<sup>1</sup> qui entretiennent des relations diplomatiques avec lui. À ce niveau, on est toujours évêque ou archevêque. Le Vatican a aussi une représentation diplomatique auprès de l'Union européenne et de l'Organisation des Nations Unies. Le nombre de ces représentations est en augmentation constante : il y en avait une vingtaine en 1900, 84 en 1978 et 174 en 2005. Cependant, la Chine<sup>2</sup> et le Vietnam<sup>3</sup>, où existe une communauté catholique n'ont toujours pas de relations diplomatiques avec le Vatican, de même que plusieurs pays musulmans.

La cohorte qui commencera sa formation en 2020, sera la première à vivre cette expérience d'inculturation à la base dans un pays étranger. On peut espérer qu'elle rende les diplomates plus conscients des conditions de vie difficiles des populations et des problèmes et défis des Églises locales.

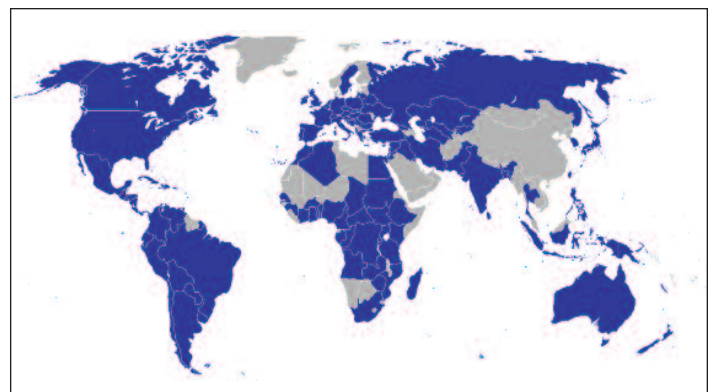
<sup>1</sup> Tous ces pays n'ont pas un nonce sur place. Certaines nonciatures desservent plusieurs pays voisins. Ainsi le nonce en Algérie, où il réside, est aussi nonce en Tunisie.

<sup>2</sup> Une première rencontre au plus haut niveau vient d'avoir lieu, à la Conférence sur la sécurité à Munich, entre le ministre des affaires étrangères chinois, M. Wang Yi et son homologue, Mgr Paul Gallagher.

<sup>3</sup> Des négociations sont en cours pour établir des relations diplomatiques entre les deux États.



L'Académie pontificale ecclésiastique.



Pays qui ont des relations diplomatiques avec le Vatican.

## Entrevue avec Yvon Pomerleau

### Vaste monde, ma paroisse<sup>1</sup>

Louise-Édith Tétreault

Dès sa fondation à Toulouse par Dominique de Guzman en 1215, l'Ordre des Prêcheurs a eu une dimension missionnaire. Dominique voulait évangéliser les Cumans, un peuple païen de l'est de la Hongrie, ce qu'il n'a finalement pas pu accomplir. À sa mort en 1221, l'Ordre était déjà implanté dans plusieurs pays d'Europe. En 1873, c'est la province française qui a répondu à l'appel de l'évêque de Saint-Hyacinthe, en y envoyant cinq frères. La réussite de l'implantation canadienne a permis la création de la province Saint-Dominique en 1911, laquelle a donné naissance son tour à deux vicariats, celui du Japon en 1927, puis celui du Rwanda-Burundi en 1960. Le frère Yvon Pomerleau a passé 25 ans au Rwanda, avant d'être appelé à Rome pour assister le maître de l'Ordre dans la promotion de la famille dominicaine. Toujours à la recherche de nouvelles rencontres, de découvertes culturelles et d'approfondissement spirituel, il a visité 60 pays. Depuis son retour au Canada en 2002, il a été provincial, puis président et directeur de la Conférence religieuse canadienne. Louise-Édith Tétreault l'a rencontré au couvent Saint-Albert.

**Qu'est-ce qui vous a attiré chez les dominicains ?** J'ai pensé à devenir prêtre dès mon enfance. J'ai pensé aux jésuites et aux Pères Blancs, mais finalement, sous l'influence d'une tante elle-même religieuse dominicaine, j'ai choisi les dominicains, qui allient la vie communautaire, la prière et l'étude. Mon entrée dans l'Ordre, en 1960, a coïncidé avec la fondation du vicariat du Rwanda. Ça comblait mon désir de mission en terre étrangère, et pour moi ce qu'il y avait de plus étranger, c'était l'Afrique. J'ai fait connaître mes intentions et quand j'ai terminé mes études en 1968, mon supérieur m'a dit « Quand est-ce que tu pars ? »

**Comment se prépare-t-on à la vie missionnaire en terre étrangère ?** Je n'ai reçu aucune formation missionnaire pendant mes études. C'est par des lectures personnelles, des rencontres avec les frères partis au Rwanda avant moi et par mes correspondances avec des novices rwandais, que je me suis préparé à la vie missionnaire.



**Comment vous êtes-vous adapté en Afrique, dans un contexte de décolonisation ?** Une semaine après mon arrivée, on m'a envoyé dans une paroisse de brousse. Pendant deux ans, j'ai appris la langue, d'abord avec de jeunes bergers, et ensuite dans une école des Pères Blancs. Je me suis inscrit au séminaire avec des séminaristes africains, pour parfaire ma connaissance de leur culture<sup>2</sup>. Mon ordination par un évêque rwandais a eu lieu en 1969. Le plus beau cadeau que j'ai reçu alors m'est venu des carmélites rwandaises, qui m'ont choisi un nom : Ngiruwonsanga (J'ai trouvé celui que je cherche). Mon curé m'a ensuite confié une moto pour me rendre dans la campagne en compagnie d'un cuisinier. Je devais y rester du jeudi au dimanche après-midi. Pendant la première semaine, devant la nouveauté des situations que je rencontrais, je renvoyais au curé tous les cas difficiles. Il a tôt fait de me rappeler à l'ordre. C'était à moi de me débrouiller.

*Mon entrée dans l'Ordre en 1960 a coïncidé avec la fondation du vicariat au Rwanda. Ça comblait mon désir de mission en terre étrangère, et pour moi ce qu'il y avait de plus étranger, c'était l'Afrique.*





*Dans l'Église du Rwanda, on n'était pas assez attentif à la dimension sociale et aux relations interethniques difficiles qui existaient dans le pays.*

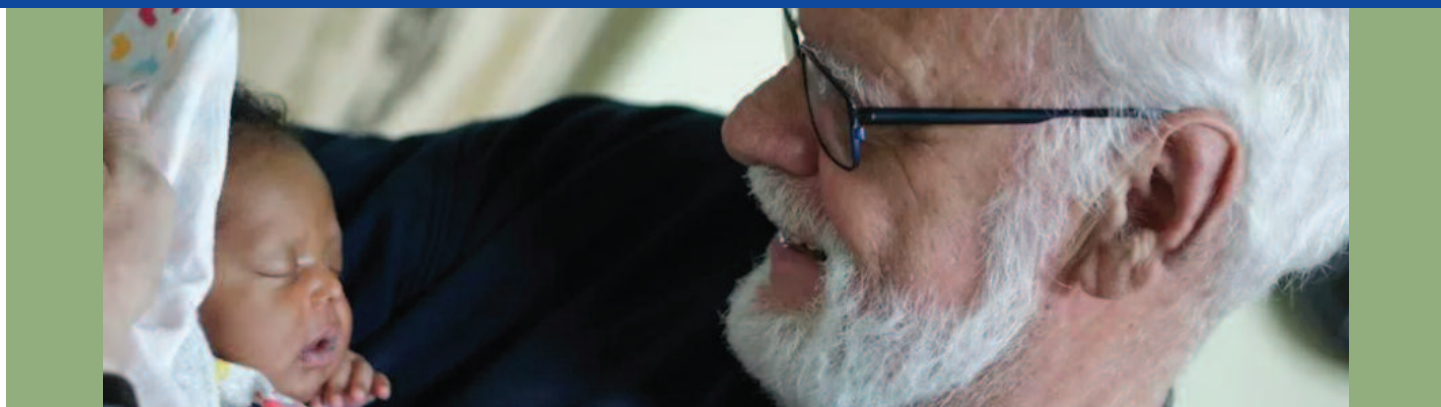
Paysage du Rwanda,  
le pays aux mille collines.

**Qu'avez-vous fait pendant ces 25 ans ?** Avant d'atterrir en Afrique, je pensais à l'enjeu de l'inculturation liturgique dans la foulée du concile. Mon engagement fut finalement tout autre. La fondation de l'Université nationale du Rwanda, en 1963, m'a amené à des études de sociologie à l'Université Laval. Les problèmes politiques ont fait que les dominicains ont délaissé l'université et sont revenus en 1974. Je suis retourné là-bas rejoindre le frère Marius Dion et un frère suisse et, à trois, nous avons relancé la communauté. Nous avons délaissé Butare pour un quartier populaire de Kigali, la capitale. Nous avons créé un centre culturel et sportif, pour les jeunes qui étaient désœuvrés. Un jour, je suis passé devant un immeuble qui s'annonçait comme le bureau d'orientation des banques populaires. Je suis entré pour m'informer et je suis tombé sur le chef de projet de la coopération du gouvernement suisse, qui voulait implanter des caisses d'épargne et de crédit dans le pays. Je connaissais bien le modèle des caisses Desjardins, dont je m'étais occupé au collège de Lévis. Ma formation en sociologie allait bien me servir. Les caisses se sont vite multipliées et il fallut former des responsables. Nous offrions du crédit pour l'habitation et des avances sur les récoltes de café, pour faciliter la soudure saisonnière. Je devins le directeur du Centre de formation et de recherche coopérative. Nous avions 25 employés. J'ai donc œuvré surtout en développement, jusqu'à mon départ du pays.

**Vous avez été confronté à la tragédie du génocide de 1994. Aviez-vous pressenti l'événement ?** J'étais conscient du danger que représentait la guerre qui avait

débuté en 1990. Il y avait déjà eu des massacres au moment de l'indépendance, et les tensions allaient grandissantes entre Tutsis et Hutus de 1990 à 1994, tensions qui étaient entretenues par les responsables politiques et les médias. J'étais au Congo pour fêter mon 25<sup>e</sup> anniversaire d'ordination, quand l'avion du président a été abattu et j'ai tout de suite compris que c'était une catastrophe. Les causes sont nombreuses, à la fois politiques et économiques. Les Tutsis, chassés à l'indépendance dans les pays voisins, essayaient de reprendre le pouvoir et cela faisait peur. Les gens du Nord fuyaient devant l'avance des troupes du Front patriotique rwandais et ces réfugiés vivaient dans des conditions misérables. L'événement déclencheur du génocide fut l'attentat qui a coûté la vie au président le 6 avril 1994.

**Qu'est-ce qui vous a permis de traverser cette épreuve ?** La tâche que *Caritas Internationalis* m'a confiée auprès des réfugiés qui vivaient dans des camps, au Congo, au Burundi et en Tanzanie. Le travail utile sur place m'a protégé du sentiment d'impuissance. J'ai bataillé et négocié avec Dieu. Je ne crois pas qu'il y ait d'explication satisfaisante pour la souffrance de l'innocent et des enfants. Dieu a été bon avec moi. Ainsi, j'ai pu retrouver les personnes qui m'étaient les plus chères. J'ai pu les écouter raconter l'horreur et exprimer ma peine avec eux. J'ai célébré une messe pour mes disparus, avec un album de leurs photos sur l'autel. Ma vision de Dieu a changé : j'ai vu le Christ dans les victimes. Je crois que Timothy Radcliffe<sup>3</sup> est venu me chercher aussi pour m'aider dans cette épreuve.



**Quelles leçons l'Église peut-elle tirer de cette tragédie ?** L'évangélisation du Rwanda avait commencé en 1900, et elle n'était que partielle. Rétrospectivement, on découvre les faiblesses et les manques. La morale proposée était trop individuelle. On n'était pas assez attentif à la dimension sociale et aux relations interethniques difficiles qui existaient au Rwanda.

**Comment concilier la mission et l'absence de prosélytisme ?** La mission suppose une rencontre et un dialogue. L'accueil de l'autre est quelque chose de mutuel qui suppose une évolution de part et d'autre. Cela dit, il ne faut pas s'interdire de proposer ce qui donne un sens à notre vie.

**Vous avez parcouru le monde pour rencontrer les communautés dominicaines. Qu'est-ce que cela vous a appris sur l'Ordre et sur l'Église d'aujourd'hui ?** L'Ordre est un peu à l'image de l'Église. Je me suis toujours senti chez moi dans la famille dominicaine, malgré sa grande diversité. La diversité dans l'Église est une richesse, mais cela va avec des tensions et le danger de division.

**Quels sont les obstacles qui empêchent l'Église d'ici d'être véritablement missionnaire ?** Le manque d'audace et de créativité. Le petit nombre n'est pas un obstacle en soi, comme le montre mon expérience au Rwanda. Mais il faut renoncer à entretenir un modèle qui ne fonctionne plus. La présence et l'engagement doivent primer sur toute autre considération. Ce n'est pas facile dans un contexte de vieillissement des effectifs, où la tentation est grande de s'occuper de ses petits bobos et où on ne se demande plus ce qu'on peut faire de neuf. C'est dans l'engagement qu'on se renouvelle et pour cela, il faut

être attentif aux besoins de son milieu. Il nous faut créer des espaces de partage, de célébration et de soutien.

**Vous êtes un des fondateurs de *Foyer du monde*. S'agit-il d'une nouvelle mission ?** L'ampleur des migrations est un phénomène qu'on ne peut plus ignorer. On en a eu conscience ici avec l'arrivée des Syriens. J'éprouvais une certaine frustration comme promoteur de justice et paix pour la province dominicaine. On ne faisait pas grand-chose de concret. Lors d'une réunion, une des sœurs a évoqué le couvent qu'elle devait quitter et dont on ne savait pas trop que faire. J'ai appelé la supérieure et lui ai dit : « J'ai la solution à ton problème de maison. La famille dominicaine la prend et on en fait une maison d'accueil et d'accompagnement pour les migrants ». C'est ainsi qu'est né *Foyer du monde*, une maison chaleureuse qui accueille une vingtaine de personnes vulnérables, surtout des femmes enceintes et des enfants, pour des séjours qui n'excèdent pas un an. Cela a permis d'élargir le réseau de collaboration au sein de la famille dominicaine. Pour celles qui ne parlent ni français ni anglais, l'accompagnement est très important. Une jeune congolaise a accouché d'une fille le 15 août dernier. J'ai célébré le baptême au *Foyer du monde* entouré de 50 personnes. Je suis devenu le grand-père de ce petit monde. Nous formons une communauté vivante, qui me remplit de joie.



Logo de Foyer du monde.

*C'est dans l'engagement qu'on se renouvelle et pour cela, il faut être attentif aux besoins de son milieu. Il nous faut créer des espaces de partage, de célébration et de soutien.*

<sup>1</sup> Titre d'un livre du théologien Yves Congar, o.p. qui s'applique bien à ma vie.

<sup>2</sup> Je me suis intéressé à l'art et j'ai collectionné les bandes dessinées sur l'Afrique.

<sup>3</sup> Timothy Radcliff, alors maître de l'Ordre, m'a proposé de le rejoindre à Rome pour devenir promoteur de la famille dominicaine (frères, sœurs et laïcs).



## Le cardinal Tagle à Rome, pour l'évangélisation des peuples

Louise-Édith Tétreault

### Announcer l'Évangile d'abord

En décembre 2019, le pape François a choisi le cardinal Luis Antonio Tagle, l'archevêque de Manille, comme préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Cette congrégation, qui s'occupe des pays où l'Église s'est implantée récemment, est appelée à faire partie d'un super dicastère pour l'évangélisation, avec le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, lequel concerne les pays de tradition chrétienne. Ce super dicastère devient le premier en importance alors que jusqu'ici c'était la Congrégation pour la doctrine de la foi qui avait ce rôle symbolique. Ce changement, qui fait partie de la réforme de la Curie, n'est pas que cosmétique; il correspond à la volonté du pape François de placer au premier plan l'annonce de l'évangile plutôt que la défense de la doctrine.

### Une étoile montante

À 62 ans, le cardinal Tagle a une feuille de route impressionnante. Il a obtenu un doctorat en théologie aux États-Unis et il a fait partie, dès 1997, de la Commission théologique internationale. De 2014 à 2019 il a présidé la Fédération biblique catholique. Nommé évêque d'Imus en 2001, il devient dix ans plus tard archevêque de Manille, où il a pris des positions courageuses face au président Rodrigo Duterte<sup>1</sup>. Expert au synode spécial des évêques d'Asie en 1998, il a participé aux synodes sur la Bible (2008), l'évangélisation (2012) et les jeunes (2018). Le pape l'a choisi comme



l'un des présidents des assemblées synodales sur la famille, en 2014 et 2015. Il a ensuite été élu président de *Caritas Internationalis*, la grande organisation caritative catholique. C'est à ce titre qu'en 2016 il est venu à Québec et à Montréal, où il a été chaudement accueilli par les Philippins qui vivent ici.

On ne s'étonnera pas que le cardinal Tagle soit considéré comme *papabile*. C'est de l'avis général, un homme simple, un pasteur très proche du peuple et soucieux des gens les plus vulnérables et enfin, quelqu'un qui se tient loin des intrigues qui ont cours au Vatican.

<sup>1</sup> Le président Duterte est en faveur des exécutions extra-judiciaires pour enrayer le trafic de drogues, exécutions qui ont déjà fait des milliers de victimes. Lui-même se vante d'avoir abattu des trafiquants.

### LE PATRIMOINE RELIGIEUX, UNE FENÊTRE SUR NOTRE RICHESSE CULTURELLE

Le patrimoine religieux, c'est faire œuvre de mémoire, contribuer à la transmission du sens et des valeurs et participer à la préservation de l'identité québécoise dans toute sa diversité culturelle et religieuse.

Visitez le Centre Marie-Rose,  
membre des Sanctuaires du fleuve.



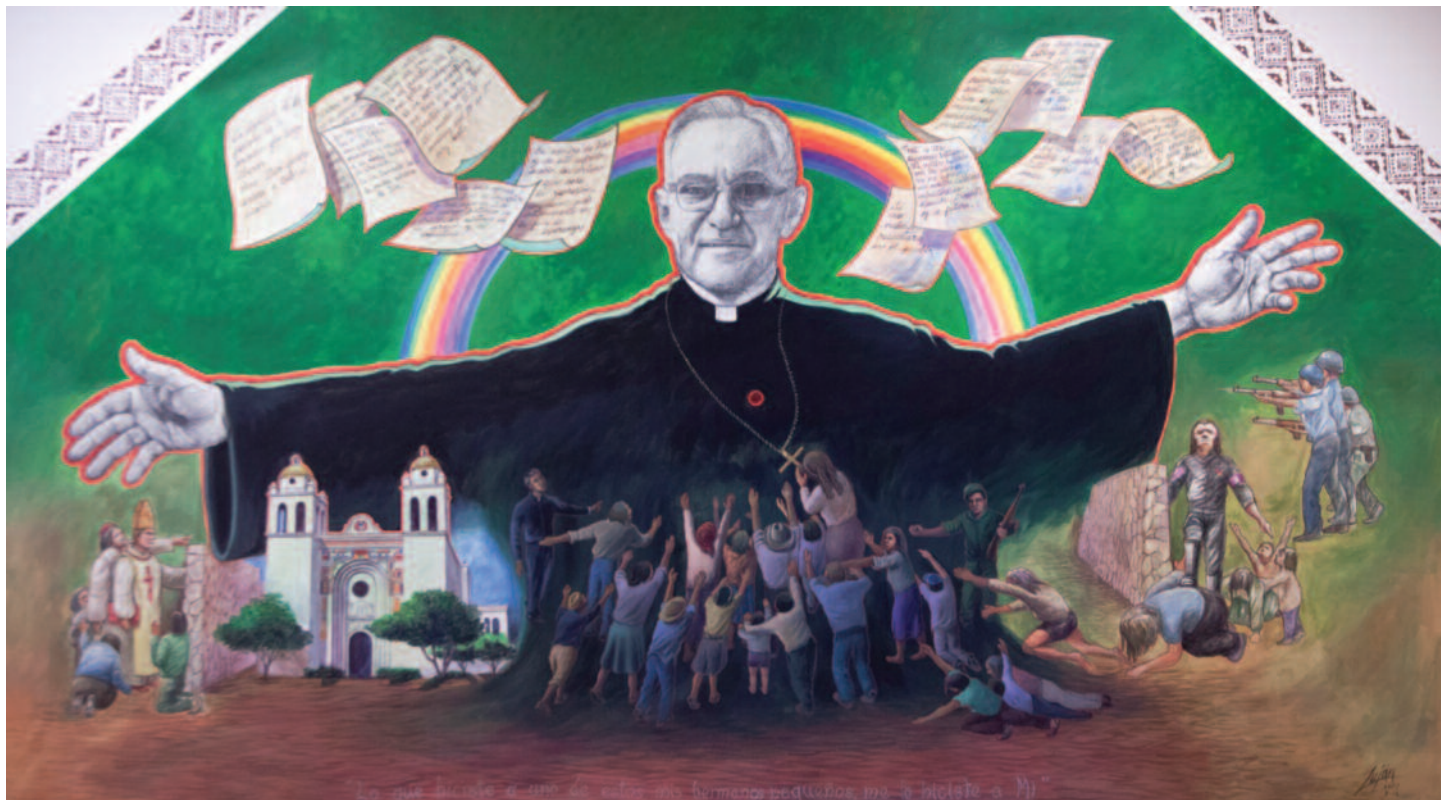
Sur rendez-vous : 450 651-8104, poste 0

80, rue St-Charles Est, Longueuil, J4H 1A9

[snjm.qc.ca](http://snjm.qc.ca)

## Oscar Romero : figure inspirante au cœur de l'action non-violente

Gloria Elizabeth Villamil Galvis



Oscar Romero (1917-1980), canonisé en 2018.

**Vivre selon l'Évangile présente des risques dans un contexte de grandes injustices et demande un courage qui peut aller jusqu'à affronter le martyr. Gloria Garvis nous présente ici le rayonnement de la vie de Mgr Oscar Romero, ce témoin de l'Évangile assassiné au Salvador en 1980.**

**E**n 2020, nous commémorons le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat d'Oscar Romero, l'archevêque de San Salvador, connu comme une figure de la non-violence, à l'image des grands comme Gandhi ou Martin Luther King, assassinés eux-aussi il y a 72 et 52 ans.

Témoin de nombreux crimes, Oscar Romero a réconforté, dénoncé et appelé au repentir, comme la voix qui crie dans le désert. De simple prêtre qu'il était, il s'est transformé en un prophète audacieux qui dénonce au profit des pauvres le comportement des élites nationales

et internationales. Fidèle à cette lutte et pour faire face à ces situations désespérées qu'engendrent la misère et l'oppression, il s'est entouré d'une équipe de professionnels pour juger la réalité sociale de manière critique et objective : l'éducation, la réforme agraire, la mortalité infantile, la malnutrition, l'analphabétisme, les conditions de travail, etc. Il s'est ainsi forgé une renommée internationale comme défenseur des droits de l'homme, et il s'est situé devant l'histoire, afin de la juger à la manière d'un projet, selon les critères du règne de Dieu.





## L'esprit de non-violence

Romero était convaincu de la force morale de la non-violence : « L'Église n'approuve ni ne justifie une révolution sanglante, ni les cris de haine. Mais elle ne peut pas non plus les condamner, alors qu'elle ne voit aucune tentative d'éliminer les causes qui causent cette maladie dans notre société ... »

En tant que messager de paix, il a compris la réalité politique et sociale de son pays. « Mon jugement n'est pas politique, encore moins opportuniste; l'Église ne vit pas d'une, mais de la grande utopie; le peuple doit être l'architecte de sa propre société. Vous devez vous donner la société que vous voulez : démocratique, socialiste, communiste; vous êtes le peuple. Un langage de violence provoque la répression. »

Face à la violence, son choix est clair : « L'Église préfère le dynamisme constructif de la non-violence: le chrétien est pacifique et je n'ai pas honte de cela... pas simplement pacifiste, car il peut combattre, mais il préfère la paix à la guerre. Le chrétien sait que des changements violents dans les structures seraient fallacieux, inefficaces en eux-mêmes et non conformes à la dignité humaine ».

Romero incarne la non-violence avec « une dimension profonde de bienveillance tant à l'égard des hommes que de la création tout entière. Une attitude faite de respect profond, d'ouverture et de gratitude, qui cherche à construire ensemble sans dominer ni exploiter. Une conception de la non-violence comme une arme urgente et efficace. »

Cette conception s'est incarnée dans la puissante homélie du dimanche 23 mars 1980, une référence pour

le monde entier. On y trouve un appel à l'armée, une invitation à la désobéissance : « Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Une loi immorale, personne ne doit la respecter. » Le lendemain, le 24 mars 1980, il était tué par des escadrons de la mort, en célébrant la messe.

## Un repère inspirant pour aujourd'hui

Au-delà de positions politique et religieuses, la société d'aujourd'hui cherche des terrains d'entente plus larges qui puissent mobiliser des organisations et des hommes. Ainsi, la non-violence et la désobéissance civile surgissent comme des stratégies d'action efficace pour faire avancer la société.

Ces stratégies ont historiquement été associées aux grands défenseurs des droits et libertés. Quarante ans après l'assassinat d'Oscar Romero, de nombreux défis du monde actuel tels que les conflits armés, les changements climatiques, les crises économiques, les migrations internationales, attendent toujours des réponses.

Quelle est alors la place d'Oscar Romero dans notre mémoire collective ? Comment sa vie, son héritage et son témoignage peuvent-ils inspirer les collectivités et fournir des repères pour transformer les situations d'injustice qui persistent ? On le sait : Ils lui imposèrent le silence, mais l'histoire, elle, ne restera pas silencieuse.

Gloria Elizabeth Villamil Garvis est consultante en gestion et coordinatrice des Antennes de Paix.



## Une paroisse vivante et missionnaire

Robert F. Lalonde

**On manque rarement une occasion de souligner un événement religieux au Sénégal. Tantôt l'anniversaire de l'ordination de l'évêque, tantôt la Journée de la vie consacrée... Oui, l'Église au pays de la téranga<sup>1</sup> est vivante et missionnaire.**



L'abbé Raphaël Ndiaye.

Le dimanche 13 janvier, invité par l'abbé Raphaël Ndiaye, vicaire général du diocèse de Kaolack<sup>2</sup>, je me présente à la célébration eucharistique qui a lieu à la cathédrale Saint-Théophile. Cette paroisse, située au sud-ouest du pays, souligne alors la fête du gardien de l'église paroissiale qui porte son nom.

Saint-Théophile, nous rappellera le vicaire dans son homélie, était un jeune soldat romain du 3<sup>e</sup> siècle, mort en martyr pour rester fidèle à sa foi, en soutenant un chrétien qu'on voulait forcer à l'apostasie. Le nom de Théophile est ancré dans l'histoire de la paroisse, puisque là où est la cathédrale se trouvait la propriété de

Théophile Turpin, qui en a fait don à la mission. Ainsi, le premier évêque du diocèse, Mgr Théophile, attribua à la paroisse le nom du jeune martyr romain. Au lendemain de la célébration, étaient prévues à la cathédrale les obsèques de Théophile Charles Turpin, petit-fils de Théophile Turpin.

Le nom de Théophile signifiant « ami de Dieu », les paroissiens sont exhortés par le vicaire à se laisser enseigner, à rester fidèles à Dieu et à cultiver leur amitié entre eux et avec Lui. Aussi, dans sa fonction de curé « gardien de l'Église de l'évêque », et responsable de la paroisse ainsi que de son animation pastorale, il est important pour l'abbé Raphaël d'insister sur le fait que « la fête patronale, ne doit pas être une fête à laquelle on s'habitue ».

Ces propos attestent que la fête patronale rassemble en une famille tous les paroissiens, pour célébrer le Seigneur en l'honneur de leur saint patron, et qu'elle marque le vivre ensemble de ces derniers. Il s'agit là d'un grand moment de la vie paroissiale. Chaque rendez-vous annuel doit souligner une nouvelle étape dans la croissance spirituelle de tous, car elle les engage tous à vérifier leur relation à Dieu, leur sentiment d'appartenance à une famille, une communauté de base et une paroisse.

### Les moments forts de la célébration

Cette cérémonie comportait trois grands moments. Elle a été introduite par une neuvaine de prière, pendant laquelle chacun devait prier Saint-Théophile pour la



Les femmes préparant le repas communautaire.

<sup>1</sup> En wolof, téranga signifie accueillir. Elle désigne les valeurs d'hospitalité, de partage et de solidarité des Sénégalais.

<sup>2</sup> La région de Kaolack est l'une des 14 régions administratives du Sénégal. Située dans le centre-ouest du pays. La ville de Kaolack, où se trouve la cathédrale, compte environ 256 000 habitants.



communauté, les familles et la vie de sa paroisse, avec la célébration d'un Triduum.

Ensuite, la célébration a rassemblé la communauté paroissiale au point de remplir la cathédrale à pleine capacité de paroissiens très pieux. Et que dire de cette chorale, qui a su donner au mot célébration tout son sens, avec ses chants liturgiques tout aussi touchants les uns que les autres. C'est incroyable comme ces chants ont le don de creuser en nous un espace pour atteindre le divin qui nous habite. Cette célébration revêtait également un style particulier où les trois prêtres de l'équipe sacerdotale ont partagé l'homélie à tour de rôle en chantant la préface en chœur.

Enfin, le troisième moment s'est déroulé après la célébration eucharistique, dans une ambiance festive au Royaume de l'Enfant. Cette activité m'a séduit, tant elle démontrait la vivacité de cette Église. D'abord, par ce repas communautaire préparé par les mamans sur place et autour duquel on palabre sous les arbres, démontrant ainsi le bonheur d'être ensemble ; ensuite, par son aspect missionnaire, alors que les fidèles, malgré des températures accablantes, se mettent à danser à la manière africaine, faisant ainsi rayonner autour d'eux leur joie envers le Seigneur.

### La joie de l'Évangile

L'abbé Raphael m'a expliqué qu'en s'inspirant de l'appel du pape François dans son exhortation apostolique « *La joie de l'Évangile* », chacune des animations pastorales pousse les chrétiens à s'engager dans la vie de leur paroisse, par le souci de transmettre le message de l'Évangile. Ainsi la paroisse tente-t-elle de s'inscrire dans le programme d'une pastorale-missionnaire, une pastorale qui accompagne chaque chrétien dans sa relation avec le Christ, dans sa croissance spirituelle. Cette pastorale les engage également à s'ouvrir pour aller vers l'Autre. Comme il s'agit d'un milieu très islamisé<sup>3</sup>, chaque chrétien doit avoir le souci de témoigner de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Questionné quant à l'espoir qu'il nourrit pour l'avenir de sa paroisse, l'abbé Raphael m'a parlé de l'équipe sacerdotale diocésaine, qui a orchestré une ani-



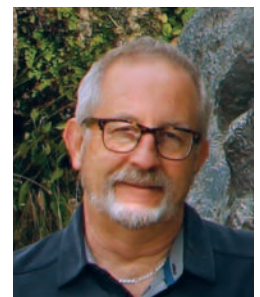
Il est coutume au Sénégal de porter des vêtements de même tissu à l'occasion d'une fête.

mation pastorale pour redynamiser toutes les structures de pastorale. Cette animation dans les communautés ecclésiales de base, dans les mouvements et associations, favoriserait la participation des fidèles à toutes les initiatives pastorales de la paroisse.

Certain du grand potentiel et de la générosité des personnes ressources, l'abbé sait que celles-ci travaillent à conférer un dynamisme à la vie paroissiale, où chaque fidèle s'engage à mettre ses talents au service de la communauté, par un engagement envers tous les fidèles. Dans ce travail d'animation, son équipe essaie de faire comprendre que le diocèse et la paroisse Cathédrale ont une histoire commune ; que l'Église Cathédrale est le cœur du diocèse et la mère des paroisses. Conséquemment, chacun peut apprécier la vitalité du diocèse en mesurant la réalité paroissiale de la Cathédrale. « Petit à petit, poursuit-il, la paroisse s'ouvre à la mission en se tournant vers l'Autre à qui il faut transmettre *la joie de l'Évangile*. »

Et l'abbé Raphael de conclure : « Depuis le début de l'année nous essayons de redonner de la vie à nos structures pour être missionnaires. Nous sommes certains que nous avons les personnes ressources dans la communauté, pour nous aider à faire de notre paroisse une paroisse vivante, une paroisse de mission. »

Robert F. Lalonde est journaliste et collabore à diverses revues. Il est l'auteur du livre *D'encre et de chair Voyage chez les bâtisseurs de paix*.



<sup>3</sup> Les Sénégalais sont musulmans à 95% et pratiquent un islam sunnite essentiellement de tradition soufie. Le Sénégal est un modèle en matière de cohabitation religieuse pacifique.

# Entrevue avec Dujka Smoje

Louise-Édith Tétreault



Cette année, on célèbre un peu partout dans le monde, le 250<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Ludwig van Beethoven (1770-1827), l'un des musiciens les plus célèbres et les plus admirés du répertoire classique. Son œuvre immense se trouve souvent au programme de concerts symphoniques, de récitals ou de musique de chambre. L'Union européenne a choisi comme hymne officiel *L'Ode à la joie*, qui termine le dernier mouvement de la 9<sup>e</sup> symphonie. La surdité qui l'a frappé à 27 ans en a fait un héros romantique, car c'est complètement sourd qu'il a composé plusieurs de ses grands chefs d'œuvre, révélant ainsi l'ampleur de son génie. Sa vie dramatique, en pleine période romantique a donné lieu à des récits romancés et à des films. Pour souligner cet anniversaire, Louise-Édith Tétreault a rencontré la musicologue Dujka Smoje, professeure retraitée de la faculté de musique de l'Université de Montréal, qui collabore au volet arts visuels et musique du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

## Parlez-nous de votre initiation à la musique.

J'ai pris contact avec la musique vers 6-7 ans à Sarajevo, alors en Yougoslavie. La situation dans l'après-guerre était très difficile. Je n'avais pas d'instrument à la maison et l'école où j'étudiais était pauvrement équipée. Ma mère aimait beaucoup la musique. Je peux dire que je suis tombée dans la musique comme dans la potion magique. Je jouais du piano. À 18 ans, j'ai perdu ma professeure, et celui qui l'a remplacée n'avait aucun talent pédagogique. Je suis allée à l'université, en musicologie, car je voulais comprendre ce qu'est la musique. Je croyais y arriver à cette époque. À 22 ans, je suis allée en France pour mon doctorat. Durant la dernière année de mes études, comme je ne voulais pas retourner en Yougoslavie, j'ai découvert qu'on parlait français au Québec par des collègues étudiants. Je suis donc allée à l'ambassade du Canada pour voir s'il y avait des possibilités de travail pour moi dans le pays. On m'a encouragée à effectuer les démarches et je suis arrivée en juillet 1967 à Montréal, où on m'a bien accueillie. En septembre, je commençais à enseigner à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. J'étais la première docteure de la Faculté.

## Où situez-vous la musique de Beethoven dans l'histoire de la musique occidentale ?

Il est le dernier des classiques et le premier des romantiques. Sa place dans l'histoire de la musique est exceptionnelle, son œuvre répond à une nécessité historique. Les racines de sa musique sont dans le passé, mais l'avenir de la musique se trouve en puissance dans ses dernières œuvres, incomprises de ses contemporains. C'est un génie indépendant, isolé, sans recette, sans formule ni méthode. Beethoven a fait éclater tous les cadres, les normes et les règles.

**Indépendance et originalité ont marqué sa personnalité et son œuvre. Beethoven est le premier compositeur-artiste dont le seul maître est la musique.**





Beethoven (1770-1827) pianiste virtuose et compositeur.

**Avez-vous une affection spéciale pour la musique de Beethoven ?**

Ce sont moins les compositeurs que les œuvres que me touchent, car la production d'un artiste est forcément inégale, et je fais une sélection intuitive dans le répertoire musical de chaque compositeur. Mon choix n'est pas rationnel et ne tient pas compte de l'opinion de la critique ou de la popularité du musicien. Oui, chez Beethoven, certaines œuvres sont comme des étoiles brillantes qui m'émerveillent et auxquelles je reviens chaque fois avec bonheur. Je n'aime pas les œuvres de commande de Beethoven, je leur trouve un aspect pompier.

**Si vous deviez, en quelques mots, caractériser sa musique, que diriez-vous ?**

Liberté, indépendance, originalité, ça résume tout. Son art est profondément humaniste, authentique, vrai, indépendant du goût du public.

**Beethoven est l'un des musiciens les plus populaires, alors que ses œuvres présentent de grandes difficultés d'exécution. À quoi cela tient-il ?**

Les deux aspects ne sont pas liés. Le public n'est pas nécessairement conscient de la difficulté d'exécution ; c'est davantage le problème des interprètes. Les audi-

teurs apprécient la virtuosité ; c'est un peu comme le défi d'un athlète de haut niveau qu'on admire. Mais la virtuosité et la difficulté d'exécution n'ont rien à voir avec la valeur propre de la musique ; ce n'est que l'apparence. Souvent les pièces de haute virtuosité restent à la surface de la musique, mais séduisent les spectateurs par leurs prouesses. Quant à la popularité de Beethoven, dans l'opinion commune, il incarne la musique par son génie créateur, par sa personnalité et aussi grâce au message que sa musique transmet. Cependant, les œuvres les plus sublimes sont les moins connues par le grand public, parce que plus difficiles d'accès. Ce sont justement des compositions qu'il a créées alors qu'il était devenu complètement sourd. Il y a des œuvres que Beethoven n'a jamais entendues autrement que dans le silence. Étrangement, sa surdité ajoute un mystère et un paradoxe à son mythe. Parce que la musique, pour un musicien, est davantage une affaire d'esprit que de sons audibles. La noblesse de ses messages malheureusement a été récupérée par les pouvoirs politiques, dont celui de Bismarck et de Hitler, élargissant ainsi son public et sa popularité pour de mauvaises raisons. On a fait dire tant de choses à la *Neuvième symphonie* et à son *Ode à la joie*.

**Vous avez créé un cours sur les grands moments de l'histoire musicale. Quels sont les grands moments de sa carrière ?**

D'abord son arrivée à Vienne en 1792, lieu de son apprentissage, de ses premières œuvres, ses premiers concerts en tant que virtuose du piano. Puis 1802, le Testament de Heiligenstadt<sup>1</sup>, témoignage bouleversant devant l'évidence de sa surdité et la résolution de tenir tête au destin. Malgré cette épreuve, ce sont les années de l'effervescence créatrice, symbolisée par la Troisième symphonie *Heroica*, op. 55. Enfin 1815 : le dernier concert public de Beethoven. La surdité définitive qui lui impose le retrait de la société. Ainsi débute la dernière partie de sa vie : douze années de création d'œuvres sublimes, dont plusieurs dépassent de loin la capacité de compréhension musicale de ses contemporains, même de son plus fidèle public. Les derniers quatuors en particulier sont considérés comme abstraits, énigmatiques, insaisissables. On a écrit : « *Peut-être un jour viendra où ce qui nous a paru obscur au premier abord deviendra clair et prendra des formes agréables* ». (Allgemeine Musikalische Zeitung).

**Beethoven a passé toute sa vie adulte à Vienne. Comment cette ville de musique a-t-elle contribué à son œuvre et à son succès ?**

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Vienne est un centre culturel qui connaît une vie musicale intense. Les cercles musicaux de la bonne société, les concerts privés et publics attirent un auditoire passionné. C'est un lieu mythique, qui rassemble les artistes, et où s'écrivent des pages de l'histoire musicale : Gluck, Mozart, Haydn, Beethoven. Et après lui, Schubert, Brahms, Bruckner, Mahler, Schoenberg et tant d'autres. Pourtant à Vienne, il a dû mener des batailles pour imposer sa vision de la musique et du musicien devant le public, exiger une qualité d'écoute qui respecte l'art, non pas en tant que divertissement de la bonne société, mais comme un moyen d'élévation spirituelle. Si le public n'écoutait pas, il se levait et quittait la scène. Beethoven a conquis Vienne et la ville lui a offert l'occasion de bâtir sa carrière de virtuose d'abord et plus tard de compositeur. Cependant, à la fin de sa vie, Beethoven était passé de mode, et le monde musical de Vienne s'est détourné du grand compositeur. Ce n'est qu'avec la génération de Brahms que son œuvre retrouvera son prestige et l'admiration du public.



Tombe de Beethoven au Cimetière central de Vienne (Zentralfriedhof).

**Quelle est selon vous la plus grande qualité de Beethoven comme compositeur ?**

Trois mots suffisent : liberté, indépendance, originalité.

**En quoi a-t-il innové ?**

Il est le premier compositeur artiste dont le seul maître est la musique. Beethoven a élevé la musique au niveau de l'art pur, dégagé de toute servitude, libérée de fonctions sociale, religieuse, politique, commerciale, exigées par le patronat de différentes institutions musicales. En musique, l'œuvre de Beethoven est comme un arbre, un immense chêne dont les branches se ramifient dans de multiples directions. Par exemple, il transforme la sonate pour piano et la symphonie classique, autant dans la forme que dans l'esprit. La grâce et la clarté font place au poème passionné ; l'architecture imposante et



*Beethoven a dû mener des combats pour imposer au public sa vision de la musique et du musicien, exiger une qualité d'écoute qui respecte l'art, non pas comme divertissement de la bonne société, mais comme moyen d'élévation spirituelle.*

les silences dramatiques ont sculpté des œuvres surgies d'une autre planète.

**Dans quels genres de compositions a-t-il atteint des sommets ?**

Les sonates pour piano et les derniers quatuors.

**Parmi toutes ses compositions, quelles sont vos œuvres préférées ?**

Les cinq derniers quatuors, en particulier le Cavatina, op. 130, les sonates pour piano op. 109 et 111, le concerto pour violon, op. 61 et le quatrième concerto pour piano, op. 58. Elles ont toutes une chose en commun : partant d'un motif d'une simplicité enfantine, Beethoven construit des cathédrales de son.

**Pourquoi parle-t-on du mythe Beethoven ?**

La figure de Beethoven le rebelle, l'indomptable, que le destin a éprouvé, évoque l'ombre de Prométhée, le géant mythique, qui a volé le feu aux dieux de l'Olympe pour le donner aux hommes. C'est le feu sacré qui différencie l'artiste du commun des mortels, sur lequel se projettent nos attentes, nos espoirs collectifs et individuels. Peut-être aussi nos fantasmes d'immortalité : dans notre imaginaire, Beethoven est devenu une figure de légende par sa musique et par sa force plus grande que nature. Mais il faut souligner que le mythe n'a qu'une ressemblance lointaine avec le visage véritable de Beethoven.

**On associe souvent les dernières œuvres de Beethoven au romantisme, dont il serait un précurseur. Pourtant, n'a-t-il pas tenu des propos négatifs sur le romantisme.**

Beethoven a-t-il vraiment discuté du romantisme ? Ou plutôt de sa mission de musicien ? Le romantisme est un mouvement culturel complexe, plein de contradictions. À son époque, le romantisme concernait avant tout la littérature, la poésie et les arts visuels. Quant à la musique, elle sortait d'un siècle qui lui accordait une place

marginale, avant de se trouver au sommet de la pyramide de la hiérarchie des arts. Pour Beethoven, c'était évident ; d'après le Testament de Heiligenstadt, la musique est presque une religion, un moyen d'élévation spirituelle.

**Quel rapport entretenait-il avec la religion ?**

Beethoven est très discret en ce qui concerne la religion. Entre les lignes de sa correspondance et du Testament de Heiligenstadt, on devine que sa foi en Dieu est sincère, même s'il ne fréquentait pas l'église.

**Quel héritage a-t-il laissé ?**

La liberté dans la musique. Après Beethoven, on ne peut plus composer comme avant. Il a fait éclater le forme et l'esprit de la musique, modelé son avenir, ouvert un chemin d'expérimentation, d'innovation et d'imagination. Le fantôme de Beethoven poursuit encore et toujours les musiciens jusqu'au temps présent. Quant à l'auditeur, rien n'est plus pareil. Beethoven a affecté la façon dont nous écoutons la musique aujourd'hui en lui accordant le respect et la présence qui lui reviennent.

**A-t-on encore quelque chose à découvrir à son sujet ?**

L'avenir nous le dira. Les documents de l'époque, conservés aux Archives Beethoven de Bonn, sa ville natale, cachent sans doute beaucoup de faits qui nous sont inconnus. Esquisses, carnets, annotations, manuscrits, restent encore à explorer. À part les sources matérielles, sa musique est inépuisable. Comme ses contemporains, nous ne comprenons pas tout; il y a des mystères qui demeurent.

**Que souhaitez-vous qu'on retienne de lui comme homme et comme musicien ?**

On a dit que Beethoven a accompli la Révolution française en musique. Il est Prométhée, prophète et révolutionnaire, celui qui par sa musique voulait changer le monde, renverser l'ordre établi, briser les cadres. Liberté, indépendance, originalité ont marqué sa personnalité et son œuvre. Beethoven est le premier compositeur-artiste dont le seul maître est la musique. Il compose contre son temps, pour demain, pour l'éternité.

*Sa spiritualité s'inscrit dans la tradition catholique nuancée par l'espérance universelle.*

# Anne Hébert, vivre pour écrire

Serge Provencher

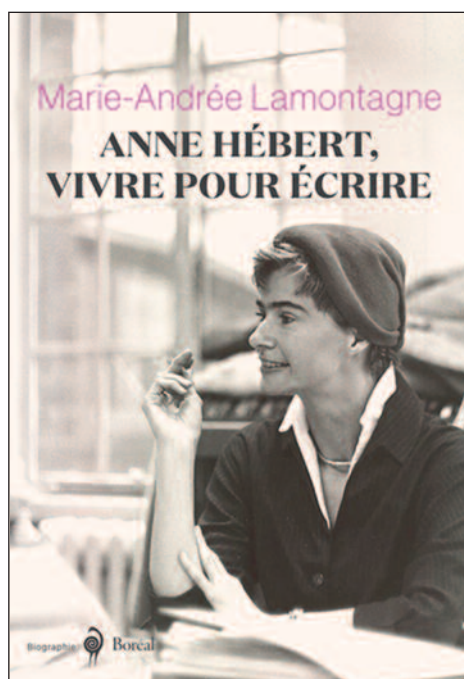
La superbe anecdote racontée par Marie-Andrée Lamontagne à la fin de sa biographie explique parfaitement pourquoi elle aura consacré quinze années de sa vie à Anne Hébert (1916-2000). Disons qu'une écrivaine aussi secrète ouvrait un vaste champ de découvertes, et qu'un ouvrage exhaustif s'imposait pour rendre compte de ce personnage peut-être moins connu que l'œuvre.

C'est ainsi qu'on apprend beaucoup en lisant *Anne Hébert, vivre pour écrire*. De son enfance aux derniers jours, aucune période n'est négligée. Un père, Maurice Hébert, écrivain, poète et critique, lit à voix haute à ses enfants aussi bien *Don Quichotte* que *Maria Chapdelaine*, et son cousin, Saint-Denys Garneau, guide ensuite ses choix tout le long des années 1930. C'est parti.

Au début de la vingtaine, un diagnostic erroné l'oblige à rester dans sa chambre des années. Voilà qui est déterminant, sans compter que ses proches sont souvent malades. Fourmillent alors les lectures et, peu à peu, le goût d'écrire. Mais se profilent surtout quelques-uns des thèmes de ses livres à venir. Nous ne sommes plus loin du *Tombeau des rois* ou du roman *Les chambres de bois*.

Si c'est le recueil de nouvelles *Le torrent* qui la fait connaître en 1950, c'est par sa poésie qu'elle commence à s'imposer. Cela nous vaut ici de bonnes histoires. Son poème « La naissance du pain » est « une commande d'association de boulangers » et est glissé dans le sachet en plastique des pains, une nouveauté à l'époque. Son texte « Neige », dans le recueil *Poèmes*, me fascine toujours, personnellement.

Longtemps scénariste à l'ONF, c'est ensuite la bourse pour Paris. À la longue, la Ville-Lumière devient son autre chez-soi. Elle y remporte un grand succès avec *Kamouraska*



Marie-Andrée Lamontagne, *Anne Hébert, vivre pour écrire*, Boréal, « Biographie », 2019, 558 pages.

en 1970, adapté au cinéma par Claude Jutra trois ans plus tard. Se succèdent ensuite *Les enfants du sabbat*, *Héloïse*, *Les fous de Bassan* et autres romans – « magnifiques ersatz de *Kamouraska*, qui les contient tous » –, lui permettant de gagner sa vie et de nombreux prix.

Bref, sur le plan factuel, tout est couvert et bien expliqué. Ce qui fait plaisir, par ailleurs, c'est de voir les questions que nous nous posons sur sa vie privée récolter enfin des réponses. Car cet être apparemment fragile, mais capable de teinter ses écrits de violence ou de noir, s'est toujours fait un devoir de préserver son intimité et celle de ses proches.

C'est là que, dans une recherche systématique mais bienveillante, Marie-Andrée Lamontagne déboulonne certains mythes. Elle nous montre aussi qui gravite exactement autour d'Anne Hébert. Qu'en est-il de sa vie amoureuse ? Nous découvrons alors son ami Roger Mame, des éditions éponymes, mais ce couple libre ne vivra jamais vraiment sous le même toit.

Des réseaux d'ami(e)s sont également omniprésents. Elle peut compter sur eux, en plus de sa famille. Ils lui apportent soutien et réconfort jusqu'aux derniers moments. L'un d'eux est « un cercle de femmes dont certaines étaient notoirement lesbiennes », sauf que tout le monde semble d'avis qu'il n'y a rien à en conclure.

Docteur en éducation, Serge Provencher a enseigné la littérature au Collège de Saint-Jérôme et à l'UQÀM. Il vient de publier, aux Éditions Les heures bleues, *27 expressions de la langue française revisitées*.





# Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire

Simon Maltais

Ces dernières années, s'il y a bien un thème récurrent dans l'Église catholique, c'est bien celui de la mission. On parle de plus en plus de l'Église en sortie, et de la vocation de disciple-missionnaire, qui est partagée par l'ensemble des baptisés. C'est donc sans surprise que le pape François nous a livré de nouvelles réflexions sur le sujet, réunies dans *Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire : Être missionnaire dans le monde d'aujourd'hui*.

D'une certaine façon, on peut dire que ce petit livre d'entretiens fait partie de la même collection que deux autres ouvrages parus chez Novalis : *Quand vous priez, dites Notre Père* (2018) et *Je vous salue Marie* (2019). Car la formule y est semblable : celle d'un dialogue, cette fois-ci avec Gianni Valente, journaliste et auteur de plusieurs essais sur les papes depuis Benoît XVI. Le pape livre ici sa pensée dans un heureux mélange d'anecdotes personnelles et de réflexions profondes. C'est, sans contredit, l'une des plus belles façons d'apprendre à le côtoyer.

Le thème de ce nouveau titre est donc celui de la mission. Fidèle à ses habitudes, le pape l'aborde dans une perspective résolument humaniste. Selon lui, le plus important dans la mission n'est pas l'agir, mais plutôt l'être, le témoignage. D'où, par conséquent, la place privilégiée qu'y prend l'Esprit saint, principal vecteur d'une communication vraie et sainte de l'Évangile. Être missionnaire n'est pas une affaire d'égo, mais plutôt celle d'un amour infini pour Dieu, que l'on ne peut que partager.

Dans ces réflexions, on retrouve aussi le sens de l'équilibre du pape, qui sait reconnaître les traits d'une approche disruptive de la mission. D'ailleurs, il fait bien attention de ne pas confondre mission et prosélytisme. Cette dernière approche ne respecte pas les individus dans leur expérience de vie personnelle et cherche à



Pape François, *Sans Jésus nous ne pouvons rien faire*, Novalis, 2020.

imposer une croyance plutôt qu'à partager une expérience vivifiante. L'inculturation est d'une importance capitale pour la mission.

Ces réflexions amènent naturellement le pape à dire qu'il n'existe pas de professionnels de la mission. Cet autre volet lui permet de dénoncer à nouveau le cléricalisme et de réaffirmer avec vigueur l'égalité de l'ensemble des baptisés. Dans ses réflexions, on voit donc bien qu'être missionnaire est surtout un état d'esprit, ou même un « style ». De là une approche plutôt intuitive du témoignage évangélique et un certain rejet d'une perspective plus stratégique.

Afin de vous faire goûter à la richesse de ces échanges, voici un court extrait de la pensée déployée par le pape :

*[Les disciples] sont baptisés et l'Esprit saint leur donne le courage apostolique. Là, on voit pour la première fois que le baptême est suffisant pour annoncer l'Évangile. Voilà ce qu'est la mission. Elle est son œuvre. Il est inutile de s'agiter. Il ne sert à rien que nous organisions, que nous criions. Les troupes et les stratagèmes ne servent à rien. La seule chose nécessaire est de demander à refaire aujourd'hui l'expérience qui fait dire : « L'Esprit saint et nous-mêmes avons décidé. »*

*Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire* est donc un livre d'entretiens vivant et vivifiant qui nous amène à développer notre propre « style » missionnaire. À nous donc de remettre le Christ au centre de nos préoccupations et à faire de lui le véritable artisan de notre fécondité dans le monde.

Simon Maltais, éditeur chez Novalis



# Demain l'Église, lettres aux catholiques qui veulent espérer

Marie Zissis

**D**emain l'Église est un ouvrage collectif, rédigé par 16 auteurs qui adressent des lettres aux catholiques québécois. Ces courriers présentent des raisons d'espérer de l'Église québécoise, comme de l'Église mondiale, alors que cette dernière vit des heures assez sombres. L'ouvrage est en trois parties : les deux premières, écrites par des hommes (12 lettres) définissent l'espérance et proposent des solutions en puisant dans un bagage théologique, sociologique, historique... Les quatre dernières lettres sont le témoignage de femmes participant à la vie de l'Église. Cette répartition inégale et stéréotypée me paraît le premier problème de cet ouvrage, qui semble pourtant appeler de ses vœux une Église plus égalitaire. C'est d'autant plus frappant que les notes font aussi presque exclusivement appel à des auteurs masculins, ce qui mine la crédibilité des auteurs, quand ils critiquent la vieille Église et sa hiérarchie.

Autre chose. Malgré sa prétention à porter l'espérance, ce livre m'a frappé par son misérabilisme. La première partie, consacrée à l'espérance, n'est qu'une longue suite de plaintes à propos d'une Église mourante et moralement défailante. Je comprends bien que pour poser les bases d'un renouveau, il faut d'abord reconnaître ce qui ne va pas, mais il me semble que répéter exactement les mêmes choses d'un texte à l'autre, surtout quand il s'agit de scandales connus de tous, n'apporte rien. Sans parler de certaines critiques qui me paraissent parfois un peu fallacieuses et qui sont étayées par des auteurs datés et aux motifs douteux. Globalement, la première partie, loin de m'aider à définir l'espérance, confirme que j'ai des raisons de m'inquiéter pour l'Église.

La deuxième partie est plus intéressante. Plusieurs des lettres relativisent la déchéance de l'Église catholique, ce qui est une bouffée d'air frais. Ensuite, elle théorise assez clairement ce que les auteurs imaginent être l'Église de demain. Enfin, la troisième partie apporte des exemples concrets de femmes catholiques pratiquant l'espérance au quotidien. Bien que cela s'apparente à des clichés, il n'en reste pas moins que les quatre autrices partagent avec le lecteur de beaux témoignages très bien écrits et finalement assez variés.



Collectif, Novalis, 2019, 207 pages.

Dans l'ensemble, j'ai été déçue par ce livre qui ne répond pas vraiment à sa problématique. Une grande partie des auteurs ne proposent pas de renouveau ou d'espérance. Ils livrent des propos mille fois répétés, somme toute assez convenus, et qui rendent l'ensemble assez plat. En l'absence d'innovation, l'éditeur aurait pu éviter les répétitions, afin que le lecteur n'ait pas la sensation de tourner en rond.

Marie Zissis est doctorante en histoire du Canada à l'Université de Montréal. Elle participe depuis deux ans au club de lecture de l'Espace Benoît-Lacroix (DeliriUM), en plus d'avoir participé aux trois dernières productions théâtrales de cet organisme.





# Flore et Noé relèvent le défi zéro déchet

Maxime P. Bélanger

**Sophie Benmouyal, Bayard Canada, 48 pages.**

**F**lore et Noé s'inquiètent pour la Terre, car elle est malade. Notre planète est frappée par la pollution! L'eau, l'air et les sols en subissent les conséquences. Les habitats naturels des animaux sont menacés, la chaîne alimentaire, perturbée. Il existe toutefois de nombreuses solutions pour venir en aide à la Terre. De petits gestes simples pour économiser les ressources, s'attaquer aux déchets, réduire notre consommation. Un défi que Flore et Noé sont fiers de relever pour aider notre planète à guérir.

Tout en expliquant, avec des mots accessibles, les grands enjeux écologiques, *Flore et Noé relèvent le défi zéro déchet* propose des solutions concrètes pour préserver notre environnement. Pour chaque problème, des actions et des pistes de réflexion sont proposées aux enfants : fermer le robinet pendant le brossage des dents, confectionner les décorations pour les différentes fêtes avec du matériel recyclé, réduire ses attentes en cadeaux de Noël, etc. Ce livre amusant possède la qualité de dire des choses importantes sans jamais verser dans la morale. Et avec des illustrations aussi dynamiques, difficile de résister à l'envie de contribuer!



## Venez célébrer les 35 ans de l'ACAT Canada!

Le rassemblement œcuménique de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) sera présidé par **Gabriel Villemure**, son fondateur.

Il y aura musiciens et chants.

De même qu'une conférence de **Guy Aurenche**, fondateur de la FIACAT et auteur de *Droits humains : n'oublions pas notre idéal commun!*

**Samedi 30 mai 2020, de 14 h à 17 h (événement gratuit)**

**À l'église Notre-Dame des Neiges**

5366, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (Québec) H3T 1Y2  
juste à côté du métro Côte-des-Neiges (stationnement gratuit)

Confirmez votre présence en laissant un message

au **514 890 6169**

**acatcanada.ca**



L'Église Unie du Canada  
The United Church of Canada

Accueil Qui sommes-nous? Ressources Prières et liturgies Actualités Engagement et formation Médias Contact

# Aujourd'hui Credo est maintenant un magazine en ligne.

*Actualité, articles et reportages, rubriques, dossiers*



ARTICLES ET REPORTAGES

**J'existe parce que tu existes : entretien avec Manon Massé**

Se consacrer à Suzanne Gaudet, pour Aujourd'hui Credo, la femme politique de gauche parle de son cheminement spirituel et personnel, et pose un regard de longue portée sur notre société.



**J'existe parce que tu existes**

Entretien avec Manon Massé



LECTURES ET COMMENTAIRES EN VIDÉO



LES DÉFIS D'UNE FOI ENGAGÉE



CHRONIQUE DE JOËLLE LEDUC



DES GENS ET LEURS INITIATIVES

[www.egliseunie.ca/credo](http://www.egliseunie.ca/credo)

# AUJOURD'HUI CREDO

Le magazine œcuménique de l'Église Unie du Canada

Une foi engagée, une voix francophone différente depuis 1954



LES SANCTUAIRES DU FLEUVE

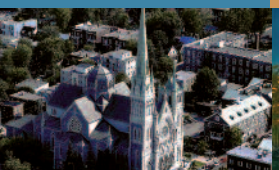
## Découvrez les trésors de notre patrimoine religieux

Avec les Sanctuaires du fleuve, partez à la rencontre de personnages audacieux et de monuments historiques d'une grande beauté. Profitez de votre expédition le long du fleuve pour apprécier leurs musées et expositions thématiques annuelles.



- Sanctuaire Sainte-Marguerite-d'Youville, Varennes
- Église Sainte-Famille, Boucherville
- Centre Marie-Rose, Longueuil
- Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, Longueuil
- Sanctuaire Sainte-Kateri-Tekakwitha, Kahnawake




**Pour information ou réservation**

Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie  
450 651-8104, poste 0 | [info@sanctuairesdufleuve.com](mailto:info@sanctuairesdufleuve.com)

[www.sanctuairesdufleuve.com](http://www.sanctuairesdufleuve.com)